



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

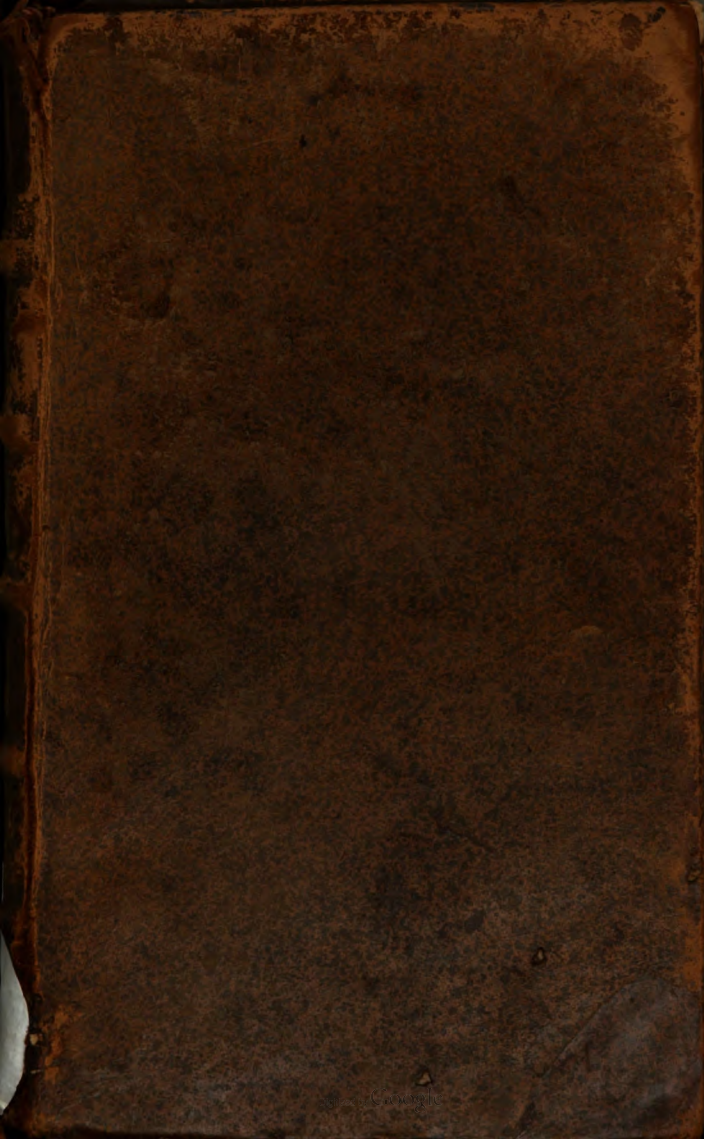
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

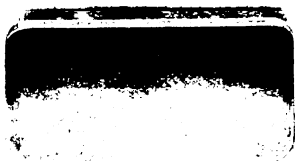
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





807156

MERCURE

GALANT

DÉDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

SEPTEMBRE 1699.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

M. DC. XCIX.

Avec Privilège du Roy.



AU LECTEUR.

*I*L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prières réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

A U LECTEUR.

de defigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & qu'on emploiera sous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne débilitent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MEUCVRE
CALANT



SEPTEMBRE 1699.

IE vous envoie un Son-
net qui sera nouveau
pour vous , quoy qu'il
soit sur une matiere qui n'est
pas nouvelle. Les beaux Ou-
vrages ont cet avantage, qu'ils
sont faits pour tous les temps,

A iij

6 MERCURE

& que ceux qui ne les ont point encore vûs , les lisent avec plaisir longtemps après que l'occasion qui les a produits , a cessé de faire bruit. C'est ce qui me fait croire que vous ne desapprouverez pas le commencement de cette Lettre.

SUR LA PAIX.

SONNET.

*L*auriers, toujours trempez de
sueurs & de larmes.
Au prix du plus beau sang triom-
phes achetez,

GALANT.

7

*Equivoques sujets d'allegresses &
d'alarmes,*

*Et vous, qu'on goûte peu, tristes
prosperitez.*



*Evanouïssiez - vous avec le bruit
des armes,*

*Et rendez à nos cœurs trop long-
temps agitez,*

*Des plaisirs sans mélange, un
repos plein de charmes,*

*Dans le tranquille cours de nos
sèlicitez.*



*Mais toy, qui vois renaître un
calme souhaitable,*

A iiij

8 MERCURE

*Europe , à quel Heros en es-tu
redevable ?*

*Baise humblement la main d'un
Roy victorieux.*

2

*Voyles débris récents d'Ath & de
Barcelonne ,*

*Voy la Ligue affoiblie & trem-
blante en tous lieux :*

*Quand Loüis fait la Paix , c'est
Loüis qui la donne.*

**Voicy la derniere Partie du
Traité la Tarentole, par M^r de
la Févrerie.**

GALANT. 9
LE SOLDAT
DANSEUR,
OU
LES MERVEILLEUX EFFETS
DE LA TARENTOLE.

C O M M E je ne traite pas cette matiere en Medecin ; je ne m'arrestera point à examiner icy tous les symptômes de la Tarentole qui regardent la maladie du Corps , ny à rechercher tous les remedes qui sont

10 **MERCURE**

propres pour la guérison. Je passeray légèrement sur toutes ces choses, sans néanmoins rien oublier d'essentiel, & de remarquable; mais je m'attacheray principalement aux mouvemens que ce poison excite dans l'ame comme les plus extraordinaires, & qui meritent davantage nostre attention. Cependant je ne me hazarderay pas à l'expliquer en Physicien; cette matiere est trop épineuse, & je me suis déclaré trop hautement là-dessus contre la Philosophie moderne. Je prendray simple-

GALANT. II

ment la liberté de raisonner à ma maniere, & de dire mes sentimens & mes conjectures sur des effets si surprenans. Je proposeray mes doutes, mes difficultez & mes objections; je feray des remarques & des découvertes que peut estre on n'a pas encore faites. Enfin, je purgeray cette matiere de tout ce qui sent le merveilleux & la Fable, dont le peuple superstitieux & credule, & même les Auteurs de ce caractère, l'ont infectée par leurs pitoyables histoires; ce qui sera un grand acheminement pour

12 **MERCURE**

découvrir la vérité, & pour connoître à fond la nature de la Tarentole.

Comme cet Insecte ne se découvre que pour faire mal, il est toujours au guet dans la saison qu'il peut nuire, afin de surprendre ceux qui ne se précautionnent pas contre sa piqueure. Pour le faire plus facilement, & avec plus de secreté, il les attaque presque toujours en dormant, & le côté gauche au dessous du sein, est la partie du corps qu'il affecte davantage; car il pique moins souvent aux pieds, & presque

GALANT. 13

jamais aux mains & aux bras.
Il semble néanmoins que
la danse étant le caractère
propre de la Tarentole, elle
devroit plutôt affecter le pied
& la jambe, qui en sont les
parties essentielles. Mathiole
dit aussi qu'elle pique d'ordi-
naire les Moissonneurs & les
gens de la campagne en cet
endroit là, qui pour ce sujet
sont presque toujours bottez;
mais ce n'est que par occasion,
& dans les grandes chaleurs,
qu'elle les pique aux pieds &
aux jambes, car elle affecte
toujours l'endroit que j'ay

14 MERCURE

marqué, soit pour porter son venin plus près du cœur, & au centre du corps, afin qu'il ait plus d'effet, soit qu'elle y trouve le sang plus friand qu'ailleurs, qui l'excite & l'y porte naturellement. Il arrive aussi que ceux qui en sont piquez, laissent en dormant leur estomac découvert, où elle ne manque pas de s'aller placer. La piqueure de la Tarentole ne jette point de sang, & ne laisse aucune rougeur, ny aucune enflure d'abord. Elle est même si egere & si subtile, qu'elle est presque imperce-

GALANT. 15

ptible; en sorte que la pluspart de ceux qui en sont mordus en dormant, ne s'en réveillent pas le plus souvent. De là vient qu'ils ignorent la cause de leur mal, & qu'ils n'y apportent pas d'abord les remèdes propres; ce qui fait qu'ils en sont plus tourmentez dans la suite. De là vient aussi que la Tarentole se retire toujours la vie sauve, & qu'elle n'est jamais punie sur le champ du mal qu'elle a fait; ce qui seroit d'un grand secours contre sa piqueure, pour plusieurs raisons que je diray dans la suite.

16 MERCURE

Dominique sentit un peu plus que la piqueure d'une puce, comme celle d'un Cousin. Il fut trois jours sans en ressentir aucun effet. Il y en a qui sont des années entières ; mais il tomba dans de violentes convulsions, qui penserent l'étouffer, parce qu'on en ignoroit la cause, & ce ne fut que par un soupçon assez ordinaire en son pays pour ces sortes de maladies, qu'on luy donna les remedes propres, & qu'on le fit revenir peu à peu au son d'une Guitarre, qui se rencontra par hasard.

GALANT. 17

La Tarentole pique aussi les bestes , mais plus rarement que les hommes , soit par la foiblesse de son aiguillon , & qu'elle trouve la peau des animaux trop dure , soit par une antipathie naturelle qu'elle a pour le genre humain ; mais enfin c'est à luy principalement qu'elle en veut. Il me semble que les Sçavans qui ont écrit de la Tarentole , devoient bien s'appliquer à chercher la raison pourquoy cet Insecte , & tous les autres animaux venimeux attaquent plutôt l'homme que la beste,

Septembre 1699. B

18 MERCURE

& que leur venin luy fait plus d'impression. Je ne suis pas moins surpris de ce qu'aucun n'a remarqué les effets que le poison de la Tarentole fait sur les bestes, & quelle en est la difference; car les symptomes de l'ame & du corps devroient estre en ce cas semblables, il n'y a que du plus ou du moins. Un chien enragé, un homme enragé ont les mêmes accidens. Quoy qu'il en soit, j'aurois plus de curiosité, & je prendrois plus de plaisir à voir une beste piquée de la Tarentole, qu'u-

GALANT. 19

ne personne. L'homme est la plus misérable des créatures, quand il est malade de corps ou d'esprit. Sa figure inspire alors je ne sçai quelle horreur, dont on n'est point saisi à la vue des animaux ; frayeur qui vient moins de la ressemblance & de la sympathie, que du changement & de l'altération qui paroît dans la forme humaine. Mais pour revenir à la Tarentole , l'agréable chose de voir danser & caprioler des Chevres ! sauter & bondir des petits moutons en cadence au son des Instrumens !

B ij

20 MERCURE

Quel plaisir ne donneroit point un Singe en cet estat ! Un certain Ferdinandus, qui est l'Auteur favory de Meyssonnier, dit qu'il a vû danser au son de la Vieille une mouche Gueppe & un Cocq avec la Tarentole qui les avoit piquez. J'ay vû danser sans aucun Instrument une poule enragée plus d'un quart d'heure à la fois. Elle s'élevoit de terre fort haut, tournoit, faisoit la rouë de ses plumes, rien n'estoit plus plaisant. Ce n'est pas que parmy les Tarentolez il n'y en ait que l'on prend

plaisir de voir danser, & faire tout leur manège. Les jeunes gens naturellement gais & de belle humeur; ceux qui sont singes, badins & gesticulatifs, réjouissent assurément pendant leurs accès. Ils font des gestes & des postures ridicules des yeux, des mains & de la bouche, même de tout le corps; ce sont de vrais Pantomimes. Je voudrois bien voir en cette situation une jeune Fille amoureuse & galante, heureuse ou malheureuse en Amour. Je croy aussi que plus la personne a d'esprit, & les

22 MERCURE

inclinations nobles , tendres & polies , plus les mouvemens sont divertissans , & ses postures agréables. Les Vieillards chagrins, sombres , & rêveurs, n'ont guere d'agrément , non plus que les Boiteux & les Paralitiques, quelque agilité que ce poison leur puisse donner ; mais il y a de certains mélancoliques qui paroissent graves comme des Espagnols , dit Jonston ; ces gens là ne laisseroient pas de faire rire avec leur air majestueux & concerté. Kirker les compare avec raison , aux anciens Gla-

GALANT. 23

diateurs, lorsqu'en dansant ils estocadent avec leurs épées. Il dit aussi que les furieux & les emportez ressemblent aux Bacchantes.

Quoy qu'on assure que le venin de la Tarentole agisse conformément à l'inclination, & au temperament de ceux qu'elle a piquez, elle aime toujours mieux les melancoliques que les autres, & comme elle a plus de pouvoir sur eux, elle fait le plus souvent des furieux, des visionnaires, & des fanatiques. Pour un qu'elle fait rire, elle en fait pleurer un cent; &

24 MERCURE

& presque tous parmy la joye ;
& le son des instrumens , sont
rêveurs , tristes & sombres.
Quelques uns se pendent aux
branches des arbres comme
par desespoir, plutoſt que pour
se brandiller à l'imitation de
la Tarentole ; car on a tant de
peine à les en retirer, qu'ils y fi-
niront leur vie ſi l'on n'y pre-
noit garde. Ils gemiſſent &
ſe lamentent comme ſ'ils
eſtoient bien affligez , & rien
ne les peut conſoler , ny les
détourner de leurs rêveries.
Les autres ſe jettent par terre
avec tant de violence qu'ils reſ-
ſembent

GALANT: 25

semblent à des lunatiques, & à des possédez. Il y en a qui courent au bord des eaux comme des enragez, non seulement pour s'y baigner à cause de l'excessive chaleur qu'ils ressentent, mais plustost pour s'y regarder, ou plustost pour y considerer la Tarentole qui les a piquez, & qu'ils y cherchent comme dans le miroir. Il y en a même de si visionnaires, qu'ils croient voir dans l'eau un Violon, à la veuë duquel peu s'en faut qu'ils ne dansent. On sçait cela par leurs gestes qui le font devi-

Septembre 1699. C

26 MERCURE

ner ; car ils gardent toujours un religieux silence pendant leurs accès , & ils ne se souviennent jamais de rien quand le mal est passé. C'est donc par conjectures qu'on parle des Tarentolez , & qu'on en dit tant de merveilles , conjectures qui trompent bien des gens , & qui sont de foibles témoignages de tant de choses qu'on avance sur cette matiere. Les Historiens de la Tarentole sont fort sujets à caution.

Je ne suis pas surpris que les Tarentolez aiment les mi-

roirs; car s'il est vrai que cet Insecte a sous le ventre une espece de miroir , dans lequel l'on se voit fort distinctement , il se peut faire que son venin estant impregné de l'idée de ce miroir , en trace la figure dans le cerveau de ce Malade , qui luy cause cette envie d'y voir la Tarentole qu'il cherche ; outre que la clarté du miroir le réjoût comme l'eau , & le brillant des épées : car toutes les choses transparentes dissipent ce poison , & en diminuent les accès. C'est aussi par un miroir , ou par un bassin

C ij

28 - MERCURE

plein d'eau qu'on les fait revenir de leur assoupissement & de leur pâmoison. Enfin le miroir, ou le vase plein d'eau, est si essentiel dans l'accès de de cette maladie, que si on vient à l'oster, on cause au Tarentolé de facheux symptomes; comme il arriva à Dominique, lors qu'un Cavalier en badinant, ayant seulement tourné le miroir, il poussa un grand cri, & tomba en foiblesse; au lieu que ceux qui sont enragez, se troublent & sont emus en voyant de l'eau, quoy qu'ils la cherchent pour

GALANT. 29

éteindre le feu qui les embrasse , parce qu'elle avance & redouble leurs accès. Les Tarantolez sont soulagez en la voyant ; mais il faut aussi remarquer que nonobstant qu'ils se trouvent échauffez, qu'ils dansent , & qu'ils s'agitent beaucoup , ils ne sont point alterez, & ne demandent point à boire pendant leurs accès. Ils affectent une certaine couleur particuliere, qu'ils aiment plus que les autres ; c'est pourquoy ils courent après les rubans , & les mangent. Ils ont aussi de l'antipathie pour des

C iij

30 **MERCURE**

couleurs qu'ils ne peuvent voir sans horreur. Dominique tomba à la vue d'un ruban qu'on mit sur la table lorsqu'il dançoit, & qu'il apperçut de fort loin. Cette sympathie, ou cette antipathie pour les couleurs, est un pur effet du venin de la Tarentole, par rapport à celles dont elle est marquée, ou vient de l'inclination & de l'humeur dominante de la personne qu'elle a morduë, excitée par la fermentation. Ainsi il y a une couleur qui luy fait peine, & une autre qui luy fait plaisir. Les matieres

qu'elle rend dans ses vomissements, sont aussi diversement colorées, selon l'humeur, & le temperament ou selon la variété des couleurs de la Tarentole, d'où elles prennent ces diverses teintures; à ce que dit Meyssonnier. Cet Auteur ajoute que les Tarentolez haïssent la couleur de cet Insecte, & qu'ils aiment le rouge, le vert, le jaune, & le bleu turquin. N'est-ce pas se contredire étrangement? & d'ailleurs peuvent-ils haïr la couleur de la Tarentole, dont ils prennent tant de plaisir de voir la figure?

C iij

32 **MERCURE**

Si elle n'avoit qu'une seule couleur , ce seroit la sienne qu'ils devroient aimer ; & s'ils en haïssent quelqu'une , il y a bien de l'apparence que c'est celle qu'elle abhorre , ou pour laquelle ils ont naturellement de l'aversion. Mais ce que je ne puis comprendre , c'est qu'ils aiment cet Insecte qui les a mordus , car il est naturel de haïr tout ce qui nous a fait du mal , & même de ne le pouvoir regarder sans horreur. Cela ne viendrait il point de l'éducation & de l'habitude, dans les lieux où la Tarentole

GATANT. 33

est commune, comme dans la Pouille, où le peuple timide & superstitieux, la regarde comme une espece de Divinité vengeresse ? Accoutumez dès l'enfance à la craindre & à la respecter, ces pauvres gens courent après elle dans leurs accès, pour l'adorer, & pour la fléchir par les hommages qu'ils luy rendent. Je doute fort qu'un Etranger, & qu'un homme de bon sens, qui en est piqué, & qui n'a jamais entendu parler de ses effets, & de tout ce qu'en disent les Tarentins, ait les mêmes sym-

34 MERCURE

ptomes qu'eux; car cette phrenesie superstitieuse est terrible dans un esprit fanatique de ce pays là. Ce seroit une espece d'enchantement & de monomanie, si le venin de la Tarantole agissoit sur l'ame en fait de Religion, & luy inspiroit des sentimens d'Idolatrie, jusqu'à offrir des Sacrifices à cet Insecte, comme fait Dominique. Cet effet sympathique & antipathique de la Tarantole me paroist visionnaire. Tout ce qu'elle a de merveilleux vient en partie de l'humeur & du temperament de

GALANT. 35

la personne piquée, que le venin remuë & agite diversement, selon l'âge, les lieux, les saisons ; mais il n'imprime aucun caractère particulier & spécifique, non plus que la Jusquiame ou les vapeurs du vin, la rage ou la folie. A le bien prendre, chacun n'a-t-il pas ses inclinations & ses aversions particulières, qui de temps en temps s'excitent & se réveillent en nous, soit par la révolution de nos humeurs, ou par quelque autre qualité étrangère ; ce qui a donné lieu à ce Proverbe Italien, *Ogn' un*

26 MERCURE

hâ la sua Tarentola, que tout le monde a sa Tarentole ; & comme nous disons , chacun a son caprice , sa fantaisie. Mathiôle attribué aussi tous ces différens effets dont j'ay parlé , à la diversité des tempéramens , comme à la diversité du poison ; & parce que le poison & l'humeur du malade se confondent ensemble , & prennent la qualité l'un de l'autre , il est impossible de dire précisément lequel agit seul. L'humeur imprégnée des caractères du venin prend la même nature , & agit conforme-

ment avec luy. S'il est donc
 vray que le temperament &
 l'inclination de la personne
 piquée de la Tarentole change
 la nature de son poison, la dif-
 ference en sera bien plus gran-
 de selon le País & le climat
 d'où elle est. Un Allemand ou
 un Anglois n'auroit pas les
 mêmes symptômes qu'un Ita-
 lien, ou un Espagnol, & même
 leurs accès seront plus ou
 moins violens, selon les lieux
 où ils se trouveront, parce
 qu'ils suënt & transpirent plus
 ou moins dans les païs chauds
 & dans les païs froids. Mais

38 MERCURE

d'où vient que dans la plus grande chaleur de l'Esté, & lorsque les pores sont plus ouverts & qu'on suë davantage, les Tarentins & les Peuples d'Italie en sont plus tourmentez qu'en hiver? En verité les Medecins ne sçayent où ils en sont, quand ils se mêlent d'expliquer cette maladie. Dira t-on que par une espece de revolution, le venin de la Tarentole se fermente, & agit avec plus de violence dans la saison où elle pique d'ordinaire, & où elle est plus dangereuse? Mais Dominique a esté

piqué dans le mois de May, & il en est plus travaillé dans l'Automne. Je croy donc que l'humeur dominante de la personne y fait beaucoup, selon la saison, comme la Pituite & la Melancolie dans l'Automne & dans l'Hiver; le sang & la Bile dans le Printemps & dans l'Esté. Dominique est aussi mélancolique & bilieux; c'est pourquoy il avoit des accès plus frequens au mois de Novembre, & dans la contrée de Normandie la plus froide. La constitution de la personne, le climat d'où elle est, & où

40 MERCURE

elle demeure , contribuent beaucoup pour diminuer , ou pour augmenter l'effet du poison. Ceux qui ont la peau dure & les pores serrez , qui suënt & qui transpirent peu , le dissipent moins , & en sont plus malades. Il ne faut donc pas dire que la Tarentole est moins nuisible dans les pays froids que dans les pays chauds , à l'égard du temperament de la personne qui en est piquée , & du climat qu'elle habite ; car à l'égard du poison de cet Insecte , je croy bien qu'il est plus subtil & plus dangereux

GALANT. 4^t

· dans les pays chauds que dans les pays froids ; aussi y a-t il rarement des Tarentoles dans ces lieux là ; ou s'il y en a, elles y sont peu nuisibles. Lors que la Tarentole a piqué quelques personnes, dit le scientifique Richelet après Jonston, elle les jette dans d'étranges symptomes. Les uns courent, les autres crient, dorment, veillent, sautent, ou rient toujours. Les autres aiment de certaines choses, & en font de tout à fait surprenantes. Furetiere dit qu'on en meurt, & que son venin change de

Septembre 1699.

D

42 MERCURE

qualité d'heure en heure , à cause de la diversité des passions qu'il inspire à ceux qui en sont piquez ; & qu'une personne qui s'imagineroit estre Roy dans le moment , le croiroit toujours estre. Renaudot dit que c'est une espece d'yvresse , & que ce poison s'accommode tellement aux inclinations des personnes, qu'il leur cause des delires & des extravagances différentes selon leurs temperamens. Après avoir bien examiné Maître Dominique , je puis assurer que le venin de la Tarentole

GALANT. 43

n'inspire point d'autres passions que celles qui viennent de l'humeur & de l'inclination de la personne qui en a esté piquée, qu'il excite, & qu'il réveille dans l'ame avec plus de force qu'auparavant. Il brouille la fantaisie par différentes images, mais ces images sont toujours conformes à l'humeur dominante; en sorte qu'elle n'a point d'autres passions pendant ses accès, que celles auxquelles elle est le plus sujette; autrement celui qui croit estre Roy, ne le croiroit pas toujours estre,

D ij

44 MERCURE

& cette fantaisie luy changeroit pour un autre. A l'égard du corps, j'avouë que ce poison change d'heure en heure, & même de moment en moment, c'est pourquoy le Malade, tantost brûle, & tantost est glacé; mais c'est dans le temps de la fermentation, & qu'il semble que l'ame a perdu toutes ses fonctions; car si tost qu'elle se réveille au son des Instrumens, & que le venin s'est dissipé par la danse, le Malade n'est plus sujet à ces changemens, quoy qu'il ne soit pas entierement guéri.

Dominique fait toujours, la même chose, ce sont toujours les mêmes inclinations, les mêmes mouvemens, les mêmes symptomes, qui consistent à rendre de grands respects à la Tarentole, à bien danser, & à faire quelques petits secrets de Berger, qu'il a appris dans sa jeunesse.

On n'a point remarqué si le venin de la Tarentole affecte quelque nombre mystérieux dans ses accès, comme celui de neuf dans la rage, dont on ne se ressent qu'au bout de neuf jours, neuf se-

46 MERCURE

maines , neuf Lunes qu'on a esté mordu. On a seulement observé qu'on est quelque temps après avoir esté piqué, avant que d'en ressentir les effets, & qu'au bout de l'an on en est encore plus tourmenté. Les Tarentolez ont d'ordinaire leurs accès environ dans la saison qu'ils ont esté piquez; mais cela n'est pas toujours réglé, comme nous l'avons remarqué à l'égard du Soldat qui n'a plus de saison affectée. En effet, le lieu, le temps, la fatigue déranger l'œconomie de ce poi-

GALANT: 47

son, en retarde, en avance, en redouble ou en diminuë les accès, comme dans la Fièvre. Pomponace qui croit cette observation, l'attribuë à l'influence & au cours des Astres. Comme on voit, dit-il, des herbes & des fleurs qui renaissent toujours au même jour de l'année; & comme il y a des gens qui sont sujets dans la même saison à la Fièvre tierce ou à la Fièvre quarte, de même les Tarentolez sont attaquez tous les ans en pareille saison; lors que le Soleil est au Solstice d'Esté, les

48 MERCURE

mois de Juillet & d'Aoust leurs accès sont plus violens & plus dangereux. On meurt rarement de ce mal, mais il continuë jusqu'à vingt, trente & quarante années. Renaudot pretend que quand on donne en heure & en temps, c'est à dire d'abord qu'on est piqué, le remede de la Musique & de la danse sans interruption, & jusqu'à faire tomber le malade par terre, que l'on couvre bien, & que l'on fait suer copieusement, on est absolument garanti de ce mal, mais qu'autrement on retombe du moins
une

GALANT. 49

une fois l'an, au même jour & à la même heure qu'on a esté piqué. Mais encore un coup, l'exemple de Dominique prouve le contraire.

Les maux periodiques ne guerissent jamais du premier accès, quelque remede spécifique qu'on y apporte. C'est donc une erreur de croire qu'un Tarentolé guerit aussitost, s'il est promptement & soigneusement secouru. Tous les Violons du monde ne le pourroient pas faire au commencement, parce que le poison ne ferment pas enco-

Septembre 1699.

E

50 MERCURE

re , & n'a point d'effet. Ce ne seroit pas un remede, ce seroit un préservatif; & du moment que le poison s'est fait sentir, on ne peut pas le chasser du premier coup, parce que les accès sont reglez & comptez jusqu'à un certain nombre, & doivent durer un certain temps limité. La Musique & la danse le dissipent pour un temps, & le malade semble guéri; mais l'accès revient comme dans la Fièvre, plus ou moins violent, selon la force & la qualité du venin, qui diminuë avec le temps, & l'âge de la personne.

& qui est plus ou moins dangereux, que la Tarantole a piqué plus ou moins de fois; car supposé que cet Insecte pique plusieurs personnes, & ne perde pas son aiguillon du premier coup, ce que les Naturalistes devoient bien remarquer, & dont je doute avec raison, il est aisé de concevoir que le premier qu'elle mord est plus tourmenté, & souffre davantage que les autres qu'elle pique après. Il faut donc réitérer le remède à mesure que le poison réitere les accès; car si on ne guerit point

E ij

52 MERCURE

que la Tarentole ne meure ; n'est . ce pas en vain qu'on prétend d'estre délivré de ce mal avant que de l'avoir ressenti , ou après les premiers accès. Rhodiginus est du sentiment , que si l'on n'est pas secouru d'abord, on en meurt, ou du moins qu'on devient Nephretique ; & qu'on a ces symptomes extraordinaires qu'on admire tant : ce qui est si peu vray , qu'il y a des personnes qui furent soigneusement traitées d'abord , & qui n'ont pas laissé de danser vingt & trente ans durant avec le

même manége, & les mêmes accidens que les autres. Camerarius dit qu'il n'y a que les personnes robustes & vigoureuses qui en guerissent parfaitement, & que les foibles & les infirmes s'en ressentent toute leur vie. Ils deviennent presque aveugles & sourds ; & ne font que languir tout tristes & stupides. Les Tarento-
lez sont toujours blêmes, suans & livides, à cause du poison qui fermente en eux, & qui les agite. Tel est Dominique qui a la peau gluante & le teint olivastre, non seulement

54 MERCURE

pendant son accès , mais dans le temps qu'il se porte bien. Cependant je l'attribuë à sa complexion & à son tempérament , & j'ay remarqué dans sa plus forte agitation, qu'il a seulement la peau moite , & que sa sueur n'est pas abondante. Enfin les Tarentolez ont des envies & des gousts dépravéz qui viennent de l'humeur dominante excitée par ce poison, & que l'on pourroit comparer à celles des Femmes grosses , & des Filles qui ont les pâles couleurs. Ils mangent de la cendre , du plâtre,

des charbons , & même de la matiere fecale , comme cette Dame de la Cour de Henry II. dont parle Brantôme , qui en avoit ses poches pleines au lieu de confitures seches.

Le venin des autres Insectes n'agit que sur le corps , celui de la Tarentole agit sur l'ame , & sur le corps en même temps , en quoy il ressemble à la rage , qui rend ceux qui en sont attaquez frenetiques & furieux , mais au reste bien differens des Tarentolez. Il y a aussi cette difference , que le venin de la rage n'est qu'accidentel , &

E iiij

56 MERCURE

celuy de la Tarentole est naturel. Dans l'une & dans l'autre maladie, le premier accès vient souvent sans y penser, & quelque temps après la morsure. La rage agite & altere le sang, la Tarentole fermente & corrompt les humeurs. Ses accès sont périodiques, & de la même durée que ceux de la rage, mais comme la maladie est plus longue, & n'est pas mortelle, ils reviennent plus souvent. Les enragez sont furieux, & courent pendant trois jours, mais ils n'ont que neuf accès

au plus, deux communement,
& quelquefois qu'un seul,
comme je l'ay observé d'un
homme, & d'un chien, qui
moururent du premier accès,
au bout de neuf semaines qu'
ils avoient esté mordus, &
sans avoir offensé qui que ce
soit. L'homme avoit esté tou-
ché d'un Chevalier de Saint
Hubert, & son accès le prit
en voyant la mer, où il estoit
allé se promener avec les A-
mis. On eut soin de baigner
le chien pendant neuf ma-
tins en pleine mer, mais à la
fin des neuf semaines il parut

58 MERCURE

triste , & ne mangea point. Sur le soir s'estant dérobé , on le trouva mort après l'avoir bien cherché , dans la cave , enfoüi dans une fosse qu'il avoit faite. La poule danseuse dont j'ay déjà parlé , avoit aussi esté baignée dans la mer , qu'on dit estre un souverain remede contre la rage. Elle eut jusqu'à neuf accès de trois , de cinq , de sept , & de neuf jours d'intervalle ; en sorte qu'elle fut longtemps enragée avant que de mourir. Elle tomboit après ses accès dans un assoupissement qui duroit

quelquefois vingt quatre heures, qu'elle estoit froide comme glace, & qu'on la croyoit morte. C'est ce qui arrive aussi aux Tarentolez avec une grande foiblesse des pieds & des mains dont ils ne guérissent qu'en dansant, & en s'agitant beaucoup. Je ne sçay si ce venin ne se communiqueroit point aussi comme la rage en buvant après la personne piquée, ou en couchant avec elle, sur tout pendant ses accès. Il est vray que le sang corrompu communique plus facilement sa malignité que les humeurs

60 MERCURE

infectées; mais dans le Tarentolè le sang peut estre également corrompu comme les humeurs, & poison pour poison, je ne voudrois pas m'y exposer.

C'est encore icy une espece de folie periodique & reglée, où le corps souffre autant que l'ame, frenesie muette qui fait garder aux Tarentolèz un morne silence qu'ils n'interrompent jamais pour quelque occasion que ce soit, excepté quelques cris qu'ils poussent à la vûe des objets qui leur déplaisent, ou quand la simpho-

GALANT. 61

nie manque , & que le poison leur caute de la douleur. Outre les extravagances qu'ils font à l'égard de la Tarentole qu'ils adorent , ils s'imaginent estre Rois, Papes , comme les autres fous ; car du moment que le poison agit , il leur broüille la fantaisie de l'idée dont ils sont infatuez. Il est vray qu'ils paroissent moins égarez , & que tout ce qu'ils font est regulier & concerté , mais enfin ils ont l'imagination troublée , & ne se souviennent point de ce qu'ils font. Une personne dans la fièvre

62 MERCURE

chaude perd le souvenir de ce qu'elle fait & de ce qu'elle dit, mais tous les mouvemens sont dereglez. Il n'en est pas de même du Tarentolé; & je ne comprends pas comment tant de mouvemens si justes & si compassez réiterez cent & cent fois, ne laissent aucune trace, & aucunes images dans son cerveau, qui luy en rappellent le souvenir. Quand la fièvre & la vapeur du vin fixe l'humeur dominante, il est certain que l'on se souvient de ce qu'on dit & de ce qu'on fait dans ce temps-là. Ceux qui boivent,

& qui connoissent leur caractere, disent je fais cela, ou je dis cela quand j'ay bû, & il y en a même qui se ressouvient de la moindre circonstance. Il semble à plus forte raison, qu'un Tarentolé devroit bien se ressouvenir de ce qu'il dit & de ce qu'il fait pendant son accès; mais on ne le peut mieux comparer qu'à celui qui respire haut, & qui parle & agit en dormant, comme s'il estoit éveillé. Il n'en souvient point du tout, à moins qu'on ne le réveille sur le champ. Le Marechal Fa-

64 MERCURE

ber se ressouvint toute sa vie de cet admirable entretien qu'il eut avec son genie , ou avec luy - même , sur la creation du monde. Il n'en oublia pas un mot , parce qu'il fut reveillé dans le moment par l'Officier aux Gardes qui estoit couché avec luy.

Il est surprenant que la nature , qui a toujours mis le remede où est le mal , n'ait pas produit quelque simple dans la Pouille , & aux environs de Tarente , pour préservatif contre le venin de la Tarentole. On dit qu'il y a une her-

GALANT. 65

be qui porte le nom de Phalange, pour la qualité qu'elle a de guerir de sa morsure, mais les Medecins d'Italie n'en font aucune mention, & Dominique, qui est de ce pays-là, ne la connoist point. Pour les remedes furnaturels, je ne doute pas que les Tarentins n'invoquent quelque Saint, qui a le pouvoir de guerir de cette maladie; & même qu'il n'y ait quelque Prince d'Italie qui ait pour prérogative ce don-là. Il me semble qu'il manque quelque chose à la

Septembre 1699.

F 110

66 MERCURE

gloire de nos fameux Normans, qui ont regné dans la Pouille & dans la Calabre, de n'avoir pas guéri de la Tarentole, si elle n'est pas plus nouvelle que leurs conquêtes. Comme en Italie le peuple est fort superstitieux, & curieux de secrets, je m'étonne qu'ils n'ont des talismans & des gamahez, ou du moins quelques brevets contre la Tarentole, comme on en a inventé contre les Serpens, les rats & les souris. On peut croire qu'ils ont des prières, & des exorcismes pour les conjurer, & les

excommunier certains jours de l'année, comme ceux de Troyes en Champagne en ont dans leur vieux Rituel, contre les Chenilles & les Sauterelles, qui les désoloient autrefois, & qui sont bien moins à craindre que la Tarentole.

Je l'ay déjà dit, je ne traite pas cette matiere en Medecin; ainsi je diray peu de choses des remèdes qui sont propres à une maladie dont la cause est si cachée, & les effets si extraordinaires. Cependant, pour ne rien negliger de ce

F ij

68 . MERCURE

qui dépend de mon sujet, je ne laisseray pas de rapporter icy les plus curieux que j'ay remarquez en passant dans les Auteurs qui ont écrit de la Tarentole. J'en trouve de deux fortes, de spécifiques & de naturels, d'artificiels, & d'empyriques. On dit que la Tarentole même porte son contre-poison avec elle, comme beaucoup d'autres animaux venimeux, & que si on la peut prendre dans le temps qu'elle a piqué, il ne faut que l'écraser, & la bander sur la playe, où on la laisse ju'qu'à ce qu'elle

GALANT. 69

le se desseche & tombe d'elle même. On se sert pour la prendre d'un chalumeau qu'on approche du trou où elle est cachée, & dans lequel on l'attire en bourdonnant à la maniere des mouches à qui elle fait la chasse, & dont elle se nourrit. Pline dit que le remede contre la piqueure des Phalanges est d'en montrer un autre de la même espece au Patient, & quand on en peut trouver de morts on n'a qu'à les garder pour cet effet, & luy en faire prendre les pelures pulverisées dans sa boisson. On peut faire

70 MERCURE

la même chose de la Tarentule, puisqu'il c'est aussi une Araignée Phalange. Les Mouches cantharides, les Bourdons, & les Fieslons sont des preservatifs naturels contre son venin, & il ne faut pas s'en étonner, puisqu'ils luy servent de nourriture. C'est surquoy est fondé le spécifique celebre de Scaliger contre cet Insecte, qui est composé d'un carteron de Mouches prises sur les fleurs du Napel, incorporées avec deux onces de Mithridate, autant d'Aristoloché ronde, dmi once de terre sigillée, &

GALANT. 71

quelques gouttes de jus de citron , remede qui a beaucoup de convenance avec la nature , & les qualitez de la Tarentole ; la mouche guêpe devroit bien estre un antidote contre son venin , puis qu'il y a une si grande antipathie entre elle & l'Araignée , qu'elles sont toujours en guerre. Il en est de même de la Couleuvre , à qui l'Araignée donne la mort ors qu'elle la voit endormie sous l'arbre où elle s'est mise en embuscade pour la tuer. Elle se laisse descendre par le fil qu'elle fait , & entre dans le

72 MERCURE

cerveau de la Couleuvre, qu'elle mord, & si attache jusqu'à ce qu'elle meure par son venin. Comme il y a aussi une grande antipathie entre la Tarentole & le Scorpion, & que celui qui est mordu du Scorpion, guerit avec de l'huile où l'on a suffoqué la Tarentole, je croy pareillement que celui qui est piqué de la Tarentole, peut guerir avec de l'huile où l'on aura étouffé un Scorpion ; mais rien à mon gré ne seroit meilleur contre son venin, que la pierre Serpentine, dont les Brachmanes ont

ont trouvé le secret à la Chine, & dans les Indes. Cette pierre est en partie naturelle, parce qu'elle croist dans le Serpent, & sur tout dans la Couleuvre veluë; c'est pourquoy les Portugais l'appellent *Cobra de Capelos*, mais elle est en partie artificielle, parce qu'elle est composée du poison de divers animaux venimeux. Elle est admirable pour la piqueure des Serpens & des Viperes, dont elle guerit sur le champ les hommes & les bestes par le simple attouchement. Kirker dit qu'il en a fait l'experience

Septembre 1699.

G

74 MERCURE

luy-même, sur un chien mor-
du de la Vipere, & qu'un Ita-
lien l'avoit aussi éprouvé sur
un homme piqué d'un Ser-
pent. On applique cette pier-
re sur la playe, où elle s'atta-
che incontinent, & où elle
demeure colée jusqu'à ce qu'
elle ait attiré tout le venin, &
qu'elle tombe d'elle-même
comme une Sangsuë, horsmis
qu'elle ne change point de
couleur, de grosseur, ny de
consistance; mais il faut pren-
dre garde qu'elle ne tombe
pas à terre; car elle perd tou-
te sa vertu, pour peu qu'elle

y pose, ce qui luy arrive aussi dans l'eau, comme on l'observe lors que l'on s'en sert pour purger les eaux empoisonnées, desquelles elle attire aussi-tost tout le venin, & routes les mauvaises qualitez; mais où elle perd toute sa force, & ne sert plus ensuite. Il n'en est pas de même des playes, où elle ne diminuë rien de sa vertu, & où il semble au contraire qu'elle augmente en continuant de s'en servir. On pretend encore qu'elle guerit de la rage; mais on a de la peine à la trouver,

76 MERCURE

& elle est inconnuë en Europe. Cependant les Tarentins & les Napolitains en devroient faire la recherche, & en sçavoir la composition; elle leur feroit d'un grand secours. La Theriaque, qui est aussi un remede composé de plusieurs contrepoisons, est fort bonne contre le venin de la Tarentule, mais elle ne guerit pas absolument le malade, ou ce n'est qu'avec beaucoup de temps. Elle le soulage un peu d'abord, & modere seulement les accès; il en est de même de l'eau de vie qui luy fait du bien.

GALANT. 77

A l'égard des Simples, outre la Scorzonere, dont j'ay parlé dans la seconde Partie de ce Discours, il y a le *Phalangium*, qui est fort commun. Sa fleur est petite. On le distingue en deux especes, *Phalangium ramosum*, & *Phalangium pulchrius non ramosum*. On en trouve en quantité des deux sortes auprès de Surenne, & sur la butte de Seveaux environs de Paris. Ne s'y trouveroit-il point aussi des Insectes du même nom ? car la nature n'y a pas mis cette plante en vain, mais on ne s'est pas donné la peine d'en faire l'ob-

G iij

78 MERCURE

servation. Il pourroit y avoir de petits Phalanges , & même quelques Tarentoles, quoy qu'elles ne se fissent pas ressentir, parce qu'elles ne seroient pas malfaisantes ; & en effet, seroient-elles venimeuses dans des lieux où leur antidote est en si grande abondance, & d'où elles tirent en quelque façon leur nourriture, quand ce ne seroit que par l'odeur que la fleur de cette plante exhale. Comme je suis persuadé que tous les remèdes qui sont propres aux maladies mélancoliques & hypochondriaques se-

roient fort bons contre le venin de la Tarentole, je croy qu'on pourroit utilement se servir, non - seulement des plantes qui guerissent de la morsure des bestes venimeuses & des chiens enragez, comme l'Asclepias ou dompte venin, la fleur de Moron bleüe, le gland de chesne, la Brunelle, le Plantain, le Sureau, mais aussi l'huile ou l'extrait d'Hypericum, en Francois Millepertuis, la Fumeterre, le Cresson d'eau, la Buglose, la Chicorée sauvage, le Houblon femelle, le Polipode, la Passe-

G iij

80 MERCURE

rage, la Balotte ou Marube noir, & tant d'autres qu'enseignent les habiles Medecins. Je croy, dis-je, que tous ces Simples seroient d'un grand usage dans cette maladie, puis qu'on s'en sert avec succès dans les vapeurs, dans la mélancolie, dans la manie, & dans les égaremens d'esprit, qui ont tant de rapport aux accès des Tarentolez. On a même donné à la plante d'*Hypericum*, ou Mille-pertuis, le nom de *Fuga demonum*, parce qu'on la croit propre à guérir ceux qui se disent possédez;

GALANT. 81

mais comme remarque fort bien M^r Piston, sçavant Professeur en Botanique, au Jardin Royal des Plantes, ces sortes de gens sont la pluspart des fripons, ou de veritables Hippochondriaques. J'ose avancer qu'on en pourroit dire autant de la pluspart des Tarentolez sans beaucoup se tromper.

Voilà les remedes naturels & propres contre le venin de la Tarentole. Les artificiels, les Empiriques, & les charmes sont si badins & si frivoles, outre que la

82 MERCURE

Religion les défend , que je n'ay garde de les rapporter icy. Mais je ne puis passer sous silence un secret de guerir la piqueure de la Tareronde , qui est la Tarentole de la Mer , il est tout-à-fait singulier. On prend sa queue , & on l'attache à un Chesne vert , qui meurt aussi tost , & le Malade guerit en même temps. On pourroit faire la même chose à l'égard de la Tarentole , mais sa queue est un peu difficile à trouver ; outre que cette guerison a tout l'air d'un pacte , & qu'on dit sans

doute quelques paroles; car je ne croy pas qu'elle se fasse par transplantation, comme parlent les Medecins; c'est à dire que la maladie passe naturellement de l'homme au cheſne. Ces sortes de guerifons ſont du reſſort & du métier des Sorciers & des Charlatans, pour leſquels on a heureuſement trouvé le mot de transplantation ou d'envoy. de maladie, qui n'eſt proprement qu'une chimere dont on couvre l'horreur du pacte & de la diablerie. Si la transplantation eſtoit veritable à l'égard de la

84 MERCURE

Tarentole , le remede feroit
auffi merveilleux que la mala-
die , & il ne feroit pas moins
furprenant de voir danser des
Chesnes que des Paralytiques
& des Boiteux.

La Mufique & la Danfe font
les vrais remedes , ou plutoft
les vrais fymptômes de cette
maladie. Meyffonier dit qu'el-
les ont tant de rapport & de
sympathie avec les effets de la
Tarentole , qu'elles attirent
fon venin au dehors de la mê-
me maniere que l'ambre atti-
re la paille , le fer l'aimant , le
Soleil l'Heliotrope , la Remo-

re le Navire, en forte que les sons l'entraînent avec leur douce violence par une repetition continuelle de la danse & des instrumens, sans laquelle cette attraction ne se feroit pas. Renaudot croit que les Anciens ont ignoré cette sympathie de la Tarentole & de la Musique, mais ce n'est pas une chose surprenante puisqu'ils n'ont pas connu ces Insectes, car pour les merveilleux effets de la Musique, ils ne les ont pas ignorez dans les maladies du corps & de l'ame. Ce sont eux qui nous ont ap-

86 MERCURE

pris que la Flute d'Ismenias guerissoit de la Sciatique, & qu'Asclepiades remettoit dans leur bon sens par le moyen de l'harmonie, ceux qui avoient l'esprit égaré; mais soit la faute des Maîtres, ou qu'on ait aujourd'hui l'oreille plus dure qu'en ce temps là, la Musique ne guerit plus de la Sciatique, & de la Folie; il n'y a que les Tarentolez qui en reçoivent quelque soulagement. Elle remédie à deux accidens dont ils sont fort affligés, une grande douleur d'oreilles, & une grande foiblesse des jambes,

& des pieds ; mais ce qu'il y a de plus admirable dans ce poison , c'est qu'il fait danser les Paralytiques & les Boiteux. Meyssonnier assure qu'il a vu un Vieillard de quatre-vingts ans perclus de ses membres , danser & sauter comme un Chevreuil. On fait une question là-dessus , & on demande par la même raison si un enfant au berceau , ou une personne qui auroit perdu les jambes , danseroit comme ce Vieillard ? Il semble que non ; car le venin de la Tarentole par le moyen de l'harmonie peut

28 MERCURE

bien rétablir , & redonner la disposition naturelle qu'on avoit pour la danse , mais non pas celle qu'on n'a pas encore , ou qu'on a perduë par le retranchement des parties nécessaires pour cela ; car sans elles peut-on passer à l'acte dont on n'a pas la puissance ? l'Invalide n'a pas plus de jambes , l'enfant n'en a pas encore l'usage. Il feroit beau voir un tronc d'homme danser & se mouvoir en cadence. Cependant comme on sent encore de la douleur au bras ou à la main qu'on a perduë , & que

les enfans au maillot sautil-
lent & s'agitent de joye à la
vûe de leurs Nourrices, je croy
que s'ils estoient Tarentolez
l'Enfant & l'Invalide danse-
roient comme les Boiteux &
les Paralytiques dont parle
Meyssonnier. On dit que ce
miracle se fait par la confor-
mité qui se rencontre dans les
tons de la Musique, & la vertu
du venin de la Tarentole, qui
estant froid & melancolique,
fait retirer la chaleur, & les
esprits au dedans du corps,
pour le préserver contre le
froid mortel, ce qui cause

Septembre 1699. H

90 **MERCURE**

d'abord des assoupissemens & des convulsions ; & le son des Instrumens venant à réveiller ces esprits engourdis , & à les attirer au dehors , il excite les nerfs, les muscles , & les autres organes du mouvement. Ainsi la Musique rend les Boiteux mêmes capables de la danse, en les purgeant de ce poison par les sueurs , & l'insensible transpiration que luy cause l'agitation & l'exercice. Camerarius dit aussi que ce venin amassé se répand par tout le corps par l'harmonie des voix & des Instrumens, d'où ensui-

GALANT. 91

te il se coule & s'évanoüit par la transpiration , & par l'ouverture des pores. Cet Auteur rapporte une plaisante histoire qu'il a tirée de Guyon, d'une Demoiselle de Rouen, nommée du Pareau, qui ne se servit jamais pendant cent six ans qu'elle vécut , que d'un Joüeur de Flute & de Tambour de Basque, qu'elle faisoit jouer plus ou moins longtemps , selon qu'elle estoit malade, & dont elle ne manquoit point d'estre foulagée, & guerie. Il y a une montagne dans l'Afrique , où

H ij

91 MERCURE

l'on ne peut passer qu'en chantant & en dansant, autrement l'on est saisi de la fièvre. La Musique a un fort bon effet sur les Nefretiques & les mélancoliques; mais si elle guerit de la piqueure de la Vipere, comme dit Macrobe, elle peut bien guerir de la piqueure de la Tarentole.

Mais à moins que le venin de cet Insecte n'inspire dans le même moment qu'on en est piqué, l'inclination pour la Musique, & la disposition pour la danse; comment faire danser un Boiteux & un Para-

lytique d'un mal qu'ils n'ont pas encore ? Ce n'est pas le premier appareil qu'on doit appliquer à ces gens-là ; mais la Theriaque , la Cantharide , & les autres remèdes que la Médecine enseigne. A l'égard des jeunes gens , & des personnes robustes , on peut commencer par ce remède , qui est prompt & facile ; mais en ce cas-là il n'y a que l'agitation & le mouvement qui les garantit ; & on ne peut pas dire que ce soit proprement la Musique & la danse , qui n'ont d'effet que lors que le

94 MERCURE

poison agit & se fait sentir, & dont elles sont également les symptômes, de même que les remèdes. Mais enfin c'est avec raison que ces pauvres Tarentolez, *ad Musicam tanquam ad sacram anchoram confugiunt*, dit le Docteur de Complute. Aussi quand les Violons manquent de pratique en Italie, ils vont à Tarente, à Naples, & dans les lieux où il y a des Tarentolez, qui leur donnent de la pratique tout l'Esté. Il y en a même de gagez pour le soulagement des pauvres à la campagne, dans les Bourgs

GALANT. 97

& dans les Villes, où ils s'assembloient pour danser les uns avec les autres. Les personnes de qualité se rendent visite en ces occasions là, & se divertissent ensemble. Cependant je croy que ces sortes de Frénetiques sont comme les autres Fous, qui ne se plaisent guere avec leurs semblables. Dominique choisissoit fort bien ceux avec lesquels il vouloit danser. Il prenoit toujours les plus sages, & les mieux faits. C'est une chose assez remarquable que les hommes ne dansent point

96 MERCURE

d'ordinaire avec les femmes, ny les femmes avec les hommes. Chaque Sexe invite ses Camarades , & ses Compagnes, qui pour s'entre-faire honneur & plaisir, se tiennent lestes & propres. Les femmes n'ont point d'épées, mais elles n'oublient pas les miroirs, les bassins pleins d'eau, les branches de verdure, & les bouquets de fleurs. Ce divertissement dure quelquefois plus d'une semaine, car il y en a qui dansent jusqu'à quinze jours de suite.

Chaque Malade affecte un certain

GALANT: 97

Certain air & un certain son. Il y en a qui aiment passionnément le son des Cloches; & cela vient du poison qui fixe l'humeur dominante. Ainsi je croy qu'il n'y a que ceux d'Italie qui affectent principalement le branle de la Tarentole; parce que c'est la danse des Bergers de ce pays là. Kirker dit qu'ils aiment sur tout ce qu'on appelle le Tabourin, & la *Zampona rustica de Pastori*, la Flute des Bergers. La Musique bruyante leur plaist beaucoup, & le chant qui se mêle au son de la Flute. Ils sont plus

Septembre 1699.

I

98 MERCURE

toucher de certains tons que d'autres, & ils en reçoivent plus de soulagement, parce qu'ils sont proportionnez à la qualité du poison qui les travaille. Comme aussi il y a de certains tons qui leur déplaisent, & qui les font souffrir davantage, parce qu'ils irritent & aigrissent son humeur maligne ; mais généralement parlant, tout ce qui s'appelle son & musique les soulage, & leur fait du bien. Dominique fut d'abord retiré de son assoupissement par le premier air que joua le Violon qu'on envoya



GALANT.



querir, & même il dançoit
Menuets & nos Gavotes avec
autant de justesse & d'agrément
que le branle de la Tarantole.
Il est vray qu'il l'aimoit mieux
que les autres, mais cela vient
de l'habitude & de l'usage de son pays,
où cet air-là est consacré à cette
maladie. Il n'y a personne qui
ne soit plus touché de certains
sons & de certaines cadences,
& qui n'ait son Instrument
& sa chanson favorite.

Ceux qui se récrient sur
l'éloignement des lieux, comme
fait le pieux Ecrivain que

I ij

100. MERCURE

j'ay déjà cité , cherchent icy des sujets d'admiration où il n'y en a point du tout ; car enfin , qu'y a-t-il de surprenant que la Tarentole fasse danser une personne à cent , à mille lieues loin d'elle. C'est son venin qui la fait danser , & qu'elle porte par tout. Il ne faut point là chercher des secrets de sympathie ; & quand il seroit vray que la Tarentole & le Tarentolé dansent dans le même moment , & que c'est toujours l'Insecte qui commence le Bal , ce n'est pas une merveille. Le mouvement

GALANT. 101

qu'il se donne excite, & fermente le venin qu'il a communiqué, & le Tarentolé danseroit à Siam comme à Tarente. Mais qui peut avoir remarqué cette sympathie? Quelqu'un a-t-il conservé dans une boîte la Tarentole qui l'a piqué, pour sçavoir que lors qu'elle danse, il faut qu'il danse aussi, & qu'il ne danse jamais que lors qu'elle danse? Il n'y a rien de certain, c'est une vision qui grossit les objets, & qui trouve tout extraordinaire; mais quand il y auroit de la sympathie, l'éloi-

I iij

102 MERCURE

gnement des lieux ne la rend point plus admirable. Après avoir bien examiné tous les symptomes de Dominique, les saisons, les lieux, & cent autres circonstances que je ne rapporte point icy, il n'y a pas d'apparence que cela arrive de la sorte. La Tarentole danse, son venin excite à la danse, cela est certain? Pour le reste, fausse conjecture, propre à exercer les Orateurs & les nouveaux Philosophes. Soit donc qu'on regarde la danse comme le remède, ou comme l'effet du

GALANT. 103

venin de la Tarentole , c'est toujours une merveille qui la rend celebre parmy les animaux venimeux; car cette justesse de cadence qu'elle donne à ceux qui en sont piquez , & qu'ils observent si exactement en quelque danse que ce soit, & de quelque Instrument qu'on jouë , en sorte qu'ils ne s'y trompent jamais, non plus que le meilleur danseur du monde : disposition néanmoins qui ne dure que pendant leurs accès , & qu'ils perdent aussi tost qu'il est passé, jusqu'à oublier le branle

I iiij

104 MERCURE

même de la Tarentole qu'ils affectent davantage, & dont ils ont une habitude de quinze ou vingt années; tout cela, dis je, est bien digne d'admiration, mais est ce qu'un si habile Maître de danse, qui sans art, sans étude, sans inclination, fait danser toutes sortes de danses avec tant de grace & de justesse, n'a jamais fait un écolier, & qu'il ne luy demeure rien de tant de leçons qu'il luy a données? Tout ce que je puis dire là-dessus, est que Dominique a sans doute autrefois appris à

GALANT. 109

danſer, ou que la Tarentole
luy a laiſſé dans les jambes &
dans ſon attitude ordinaire,
un air & une diſpoſition à la
danſe que les meilleurs Mai-
ſtres n'ont pas. Heureux les
Tarentolez, ſi en perdant le
talent pour la danſe après leurs
accès, ils recouvroient la ſan-
té; mais après avoir ſouvent
danſé toute leur vie, ils meu-
rent encore de ce mal, ou la
Tarentole qui l'a cauſé, dont
il attendoit la mort pour avoir
ſa guerifon; car c'eſt encore
icy une des merveilles, ou
plûtôſt une des erreurs où l'on

106 MERCURE

est à l'égard de cet Insecte, que l'on ne guerit de sa piqueure que par la mort. C'est l'opinion de Dominique, qui attend depuis quinze ans que sa Tarentole soit morte pour estre guerit, s'il n'est point mort luy même, comme le bruit en a couru.

Cette erreur populaire qui est commune dans la Pouille, & à tous les Auteurs qui ont écrit de la Tarentole, n'a pourtant aucun fondement ; car s'il est vray qu'on a vû des personnes danser trente ou quarante années durant, est.

il possible que cet Insecte vive si longtemps? Et s'il est de la nature des autres Insectes, qui meurent & qui renaissent tous les ans, on gueriroit bien tost de cette maladie. On ne peut répondre à ces deux objections; car de supposer que la Tarentole ne meurt point comme les autres Insectes, tous les ans, & qu'elle vit plusieurs années, c'est dont il faut avoir une preuve qu'on ne trouvera point chez tous les Naturalistes, afin d'établir cette opinion; au lieu que pour la détruire on a de tres-

108 MERCURE

fortes conjectures. Ainsi je ne croy point que le Tarentolé guerisse si tost que la Tarentole vient à mourir, & que si on la tuë dans le moment de la piqueure, il n'en tombe qu'une seule fois. Mais ne suffir il pas qu'il ait un seul accès, & qu'il danse une seule fois après qu'on l'a tuée, pour assurer qu'on ne guerit pas après la mort de cet Insecte. N'y auroit il pas autant de raison de dire qu'en le tuant sur le champ, celui qu'il a piqué n'en ressent aucun effet. Pourquoi son venin ne perdra-t il

pas la force dans le même moment , & avant que de s'estre fermenté , aussi-bien qu'après plusieurs accès , & une plus longue fermentation qui a corrompu le sang & les humeurs ? Tous ces Auteurs , qui n'ont songé qu'à faire des Déclamations sur la Tarentole , n'ont pas examiné la chose , & se sont laissé prévenir de tout le merveilleux que le vulgaire leur en a pû dire. Le Proverbe , *Morte est la beste, mort est le venin* , n'a point icy de lieu ; car on a beau tuer la Tarentole sur le champ , le

110 **MERCURE**

malade n'en guerit pas plûtost pour cela ; il faut que son venin opere dans toute son étendue , & selon le temperament & la complexion du malade. Il en est comme de la rage, dont on ne guerit point pour tuer le chien qui a mordu.

Je sçay bien qu'on peut expliquer cette hypothese par l'émanation des corpuscules , & par la vertu de la sympathie qui est entre la Tarentole & celui qu'elle a piqué ; en sorte que cette communication venant à cesser par la mort de cet Insecte , son venin n'agit plus ,

GALANT. **III.**

& la personne est guérie; mais je suis persuadé que les gens sages & judicieux s'en tiendront aux preuves de fait, & préféreront mon sentiment à tous les raisonnemens creux de la Philosophie corpusculaire & sympathique. Cependant ces pauvres Tarentins abusez de cette créance, vont à la chasse aux Tarentoles, & en tuent autant qu'ils en peuvent attraper; dans l'espérance que celles qui les ont piqués, ou leurs Amis, feront du nombre, & qu'ils guériront tous; mais ils se flattent.

112 MERCURE

en vain, & n'entendent pas le véritable sens du Proverbe, qui veut dire seulement que le poison de la beste morte est mort aussi, parce qu'elle n'agit plus, & qu'il n'a d'effet que dans son action ; mais lors que sa piqueure a une fois operé, il agit indépendamment d'elle, & ne perd rien de sa vertu par sa mort. On prétend que desflechée & prise en poudre, elle cause les mêmes symptomes que si on en estoit piqué, & qu'elle opere bien plus promptement, puis qu'elle fait sauter & danser sur

GALANT. 113

le champ ceux auxquels on en donne. Les curieux de secrets divertissans s'en servent pour cela. Cet Insecte suffoqué & dégorgé dans quelque liqueur, a aussi les mêmes effets, & agit d'une maniere plus violente qu'en poudre; mais il est certain que toute la force de son venin consiste dans son aiguillon, & qu'il est moins dangereux mort que vivant. Pomponace, celebre Medecin de Mantouë, en parlant de la Tarentole, propose la question, & demande si le mal cesse lors qu'elle meurt de

Septembre 1699.

K

114 MERCURE

mort naturelle, ou par accident. Il avouë de bonne foy qu'il est difficile d'en rapporter la cause, & que c'est une merveille dans la nature dont il doute, parce qu'il n'en a rien trouvé dans les bons Auteurs, & que c'est une opinion particuliere des peuples de la Pouille. Il ajoute néanmoins qu'on peut dire que c'est un effet de la vertu de la Tarentole, qui regle ainsi la durée de son venin, par la même constellation qui abrege ou qui prolonge sa vie; mais n'est-ce pas alambiquer sa raison

GALANT. 115

sur un principe faux ? Pourquoy ne pas s'assurer du fait avant que d'en raisonner ? Etrange effet de l'illusion des faux Sçavans , qui cherchent partout le merveilleux pour dire des choses extraordinaires. Tel est cet Auteur , qui s'embarasse encore de cette distinction frivole , sçavoir la difference qu'il y a quand la Tarentole meurt *proprio fato* , *vel alieno*. En effet , sur quoy fonder cette distinction ? On peut bien avoir observé si la mort de cet Insecte guetir ou ne guerit pas de son venin ,

Kij

116 MERCURE

parce que mille gens l'ont tuée sur champ ; mais c'est aussi la seule experience qu'on a pû faire ; car si dans ce moment que la Tarentole est morte *fato alieno*, on ne ressent point d'effet extraordinaire & sympathique de cette mort violente, par quel pressentiment peut-on sçavoir sa mort naturelle, & comment en remarquer la difference ? C'est une chose impossible, mais on ne s'en mettroit guere en peine, si la proposition estoit veritable, que le malade est guéri par la mort de la Taren-

tolc. Pourvû qu'elle meure,
il n'importe de quel genre,
vel proprio fato, vel alieno; car
je ne croy pas que quand un
autre la tuë, ou qu'on la tuë
foy-même, les accès en soient
plus forts, & qu'on expie ce
Tarentolicide jusqu'au perio-
de fatal de sa fin naturelle,
comme Pomponace la veut
insinuër par la constellation
qui préside à la destinée de
cet Insecte; ou que quand ce
période est accompli, & que
la Tarentole meurt naturelle-
ment, on guerisse tout d'un
coup, plus doucement, &

118 MERCURE

d'une maniere imperceptible. Tradition imaginaire des Tarentins, & des Auteurs credules, vaine supposition, question chimerique des nouveaux Philosophes, comme tant d'autres qu'on agite dans l'Ecole, & sur lesquelles on dit tant de pauvretez.

Je finis donc ce Discours de la Tarentole, pour ne pas romber moy même dans le defaut que je reproche aux autres, en entrant dans un plus long détail; ou plutôt pour ne pas grossir davantage le nombre de mes beveuës,

& de mes erreurs ; car je sens bien qu'on ne peut pas traiter une matiere comme celle cy, sans que l'imagination s'égare quelquefois, & sans que le bon sens fasse de faux écarts.

Puis que l'avanture en Vers de la Mesalliance avantageuse, employée dans ma Lettre du mois passé, a esté de vostre goust, j'ay sujet de croire que vous ne ferez pas moins contenté de celle cy. Elle est du même Auteur.

120 **MERCURE**

**LE REVEIL
MAL APPRESTÉ.**

AVANTURE.

EN un Hostel garny du Faux-
bourg Saint-Germain,
Certaine Dame à petit train,
Se faisoit appeller Marquise de la
Rosse.

Elle avoit un Carosse au mois,
Qu'elle payoit comme son Hoste;
Cela veut dire en bon François,
Qu'elle payoit fort mal. Le Loueur
de Voiture

Prévoyant fâcheuse aventure.
Ne vouloit plus prêter, l'Hoste pa-
reillement.

La

GALANT. 121

La Dame promettoit toujours contentement ,

Du retour du Marquis elle amusoit
ses duppes ,

Tandis qu'elle vendoit nippes, manteaux & juppes ,

Pour fournir aux pressans besoins.

Le Marquis supposé n'estoit qu'une chimere ,

La Marquise estoit prestee à tomber
en misere ,

Elle ne sçavoit plus à quoy donner
ses soins ,

La marmite estoit renversée.

Enfin des vifs chagrins dont elle
estoit pressée

Rien ne sembloit pouvoir là garantir.

Lors qu'un jour allant par la Ville,

A pied, s'entend , non pour se divertir ,

Septembre 1699.

L

122 MERCURE

Mais pour chercher quelque moyen
utile

A se tirer de tous ses embarras.

Ainsi marchant à petits pas,
Elle fit vers le soir rencontre d'un
jeune homme,

A peu près fait en Gentilhomme,
Il s'avançoit au bord de l'eau.

Assez proche estoit un bateau.

La Dame y passa la première,
L'Inconnu la suivit ; traversant la
Rivière

L'un à l'autre fit les doux yeux.

Ils se dirent quelques paroles,

Et jouèrent si bien leurs rôles,

Qu'au gré de deux Amans rien ne
se pouvoit mieux.

En débarquant l'Inconnu prit la
Dame,

Ou par le bras, ou par la main,

Les voilà tous deux en chemin,

GALANT. 123

**L'Ecuier, le cœur tout en flamme,
Ne parle que d'aimer, ne promet
que plaisirs.**

**La Dame sans façon répond à ses
desirs,**

**Chez l'Hoste mal content ils arrivent
ensemble.**

**Le Galant dans la chambre est d'a-
bord introduit,**

**Il est trop heureux, ce luy semble,
De ce qu'on luy permet de passer la
la nuit ;**

**La Marquise tenant sa proie,
Chez son Hoste aussi-tost va pu-
blant sa joye.**

**Enfin, mon Hoste, enfin, luy dit-
elle en riant,**

**Mon Epoux est venu, nous payerons
nos dettes.**

**Viste pour son souper quelque mor-
ceau friand,**

L ij

124 MERCURE

Et jusques à demain, toutes choses
secrètes.

Il ne veut point paroître aux yeux
de nos Amis,

Qu'il n'ait icy son Equipage,
Et repris les plus beaux habits,
Nous aurons dans deux jours les
Laquais & son Page.

L'Hoste plein de respect répond
honnêtement.

Aprêste à souper promptement,
Joint deux Poulardes à l'éclanche,
Bon dessert & bon vin, bon feu, rien
d'épargné.

Le repas est suivi d'une Toilette
blanche,

Et l'Hoste sans plaider croit son pro-
cés gagné.

Cascaret aide Simonnette ;

De draps blancs le lit est couvert.

Nostre Inconnu d'une serviette

GALANT. 125

Fait un bonnet en homme expert.

Le Domestique se retire ,
L'Hoste de son costé ne songe plus
qu'à rire.

Le lendemain à peine a-t-il ouvert
les yeux ,

Qu'il allume le feu , fait bouillir la
marmite.

En peu de temps la chair est cuite.
Il creffe deux bouillons , & les porte
tous deux

A la chambre de la Marquise.
Il ne la trouve plus. Pour luy quelle
surprise !

La Toilette est pliée , & le coffre est
vuidé.

L'Inconnu dort encor , l'Hoste
troublé l'éveille ,

Et par l'ardeur du procédé ,

L iij

126 MERCURE

Luy met bien pis que la puce à l'oreille,

Le jette dans la crainte, & le remplit d'effroy.

Un Commissaire vient qui parle au nom du Roy:

Pour éviter l'affront l'homme duppé compose,

On dit qu'il faut payer, il convient de la chose;

Il compte des Louis, l'Hoste paroist content.

Il n'est sot à Paris qui n'en mérite autant.

Vous avez lû sans doute, Madame, les Satires & les Pieces différentes qui ont esté faites depuis quelques années contre le Mariage & contre

les Femmes, non seulement
 contre les Femmes en general,
 mais encore contre les Dames
 Scavantes en particulier. Cela
 n'empêche pas que l'on ne se
 marie toujours, & que les
 beaux esprits de vostre Sexe
 ne travaillent pour la gloire,
 & à se rendre recommanda-
 bles par leur sçavoir autant
 que par leur sagesse. Elles
 peuvent se vanter d'avoir rem-
 porté des Prix d'Eloquence &
 de Poësie dans toutes les Aca-
 demies du Royaume, témoins
 l'illustre Mademoiselle de Scav-
 dery, Deshoullieres & Bernard,

L iiii

128 **MERCURE**

dans l'Academie Françoise.
Cette derniere a gagné aussi
toutes les Fleurs de l'Acade-
mie Royale des Jeux Floraux
de Toulouse, & Mademoiselle
Lheritier a souvent esté cou-
ronnée par M^{rs} les Lanterni-
stes de la même Ville. Je ne
vous parle point des Ouvra-
ges admirables de Madame
Le Fevre Dacier, des Poësies
charmantes de Mademoiselle
Cheron, ny des agréables Pro-
ductions d'esprit de Madame
le Camus, de Mademoiselle
de la Force, ny d'un grand nom-
bre d'autres, que M^r de *Vernon*

GALANT. 129

a pris soin de louer d'une maniere delicate & nouvelle, dans un Recueil qui paroist depuis quelque temps sous le titre de *Nouvelle Pandore*, ou *des Femmes illustres du Siecle de Louis le Grand*. Il y fait les Eloges des Mortes & des Vivantes, & pour prouver la preference de vostre Sexe au nostre, il y soutient le Pour & le Contre, ce qui a donné matiere à plusieurs Orateurs & Poëtes d'exercer leur genie sur les divers partis qu'il a embrassez dans ses six Discours Academiques.

130 MERCURE

Le premier, *Du mérite des Dames*, est appuyé sur les témoignages des Ecritures Saintes, où l'on voit le Panegyrique des Femmes illustres de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Le second traite *du Mérite des Hommes*, où rassemblant les perfections des Heros de l'Antiquité, il trouve moyen de faire l'Eloge du Roy.

Le troisième Discours, qui est de *l'Egalité des Sexes*, est une curieuse recherche de la Fable & de l'Histoire ancienne, tant sacrée que profane,

GALANT. 13

qui fait voir que comme l'esprit n'a point de Sexe, il n'y a nulle difference entre les Ames & les Genies des Hommes & des Femmes.

Le quatrième Discours est contre l'Egalité des Sexes, & en faveur des Hommes. C'est une espee de Critique honneste contre les defauts de quelques Femmes, qui ont fait du bruit dans l'Antiquité. Il touche pourtant finement ceux des nostres, c'est à dire des Coquetes d'éclat, & des Plai-deuses de profession, sans oublier les Précieuses ridicu-

132 MERCURE

les, ny les fausses Sçavantes.

Le cinquième Discours *contre les Hommes*, est une peinture fidelle & en racourci des defauts des grands Hommes de l'Antiquité, & de quelques Empereurs Romains, de certains Heros, & des Dieux Payens.

Le sixième, qui est de la *prééminence du beau Sexe*, est une retractation par laquelle il montre que tout ce qu'il a dit contre les Femmes, n'a esté que pour mieux établir leurs avantages sur les Hommes.

En parlant des Heroïnes de

l'Antiquité, il parle comme il faut, & comme il doit, de celles de nostre Siecle ; & il fait voir qu'il y a des Heroïnes de plus d'une maniere. Celle dont il s'est servi pour convaincre les Hommes du merite des Femmes, en est une preuve indubitable, puis qu'il fait voir leur esprit par leurs Ouvrages, remplissant, ou pour mieux dire, ornant (c'est ainsi qu'il s'en explique luy même dans sa Préface) les deux Volumes de *la Nouvelle Pandore*, de ce qu'elles ont fait de plus beau. Parmi ces œuvres mêlées il a

134 MERCURE

choisi celles qui regardoient la gloire du Roy. On trouve dans le même recueil le jugement qu'il fait des Ouvrages que ces Dames Scavantes luy ont fait l'honneur de luy adresser ce qui peut passer pour des Eloges en racourci, la matiere en estant inépuisable. Il nous promet encore quelque chose de nouveau en faveur des Dames, qui luy ont donné avec justice le surnom de *Protecteur du beau Sexe*. C'est aussi en cette qualité qu'il a proclamé, & dans les Academies du Royaume, & dans

celles d'Italie, le mérite de celles qui se sont fait distinguer par leur sage conduire, par leurs vertus éclatantes, & par leurs excellens Ouvrages. Enfin, sur son témoignage, Messieurs de la docte Academie des *Ricovrati* de Padouë, ses Confreres, le 10. de Février dernier, receurent les Dames illustres, dont voicy la Liste qu'il m'a envoyée.

Madame la Presidente de Bretonvilliers.

Madame le Camus de Melson.

Mademoiselle de la Force.

**Madame la Comtesse de
Barneville Daulnoy.**

**Mademoiselle des Houliè-
res.**

Mademoiselle Cheron.

Mademoiselle Bernard.

Mademoiselle Lheritier.

Il doit ces jours-cy , en
qualité de Député , leur porter
les Lettres Patentes d'Acade-
miciennes , present qu'il ac-
compagnera sans doute , de
Complimens Italiens & Fran-
çois.

**Mademoiselle de Scudery ,
Madame le Fevre Dacier , &
Madame de Saliez , Viguiere**

d'Albi, ont esté receuës dans la même Academie de *Ricovrati* il y a déjà quelques années.

Je ne vous dis rien davantage de *la nouvelle Pandore*, où la modestie de M^r de Vertron luy fait dire qu'il y a la moindre part, & que ce qu'il y a de meilleur, est des Dames qui ont enrichi ce Recueil par leurs Ouvrages. Ce Livre composé de deux Tomes, en attendant le troisiéme, qui sera de Pièces galantes, se vend chez la Veuve Claude Mazuel,
 Septembre 1699. M

18 MERCURE

sur le Pont Saint Michel, à la
Levrette.

Le nom de Vertron me
fait souvenir d'une Lettre que
vous ferez bien aise de voir.
Il l'a écrite à l'illustre Made-
moiselle de Scuderi, sur la
mort de son Perroquet.

MADemoisELLE

En lisant le Mercure j'ap-
prends la triste nouvelle de la
mort de vostre inimitable Per-
roquet. En verité je prens tou-
te la part qu'un Ami doit
prendre à la perte d'un oiseau

de son illustre Amie, qui en faisoit le plus doux de ses plaisirs.

*Consolez vous du Perroquet,
Recevez en un en peinture;
Celuy cy n'a point de caquet,
Mais il plaira par sa figure.*

Je ne doute point que les Muses Françoises, & les Italiennes, parmy lesquelles vous brillez, ne vous témoignent leur sensibilité pour ce qui vous touche; & certes, Mademoiselle, si Pirhagore, ce Philosophe fameux, Auteur de la Metempsicose, revenoit dans le nouveau Siecle, il ai-

M ij

140 MERCURE

meroit mieux que son âme
passast dans le corps de vostre
Perroquet, pour le ranimer,
& pour vous réjouir, que dans
celuy d'un cheval qu'il prétend
avoir esté. Mais sans nous ar-
rester icy à combattre son
opinion de la transmigration
des Ames, il faut avouër, Ma-
demoiselle, que vostre Perro-
quet estoit un joly animal.
Pardonnez à ce mot échapé,
& excusez moy, si je parle
ainsi d'une petite beste qui
avoit tant d'esprit.

*Je le dis en une parole,
Qui n'en auroit à vostre école?*

Que Perse cesse de nous vanter dans le Prologue de ses Satires un certain Perroquet, qui avoit appris à donner tous les matins le bon jour à son Maître. Le vostre qui en faisoit de même, en prononçant si distinctement le beau nom de sa chere Maîtresse, **SAPHO**, aura des Epitaphes & des Eloges Funebres, comme en a eu celuy de Madame de Foix, lequel, si j'ay bonne memoire, mourut le 6. Février 1682. Toutes les personnes qui ont l'avantage d'avoir avec vous un commerce de

141 MERCURE

Vers, ne manqueront Pas d'en faire. Je juge que vostre agréable Fauvette se consolera aisément de n'avoir plus un si dangereux Rival, qui partageoit vos momens de loisir & vostre cœur.

*Les Oiseaux, soit dans l'air, ou bien dans une cage,
N'aiment, non plus que nous, un semblable partage.*

Le Sonnet de M^r l'Abbé de Poissy, sur le sujet de vostre perte, estoit digne de vostre réponse; rien n'est plus spirituel de part & d'autre.

GALANT. 141

Vostre Oiseau surpasse l'Aigle de
Jupiter;

Pour vous seule Apollon se fait
Pharmacopole.

En langage divin je ne suis qu'un
Frater,

Mais Poissy pour les Vers est un
Nicole.

Je ne sçaurois achever ce Son-
net sur de vieilles rimes, que
ce galant Abbé vient de rem-
plir de nouvelles pensées avec
tant de succès.

Pour l'esprit, pour le cœur point de
captivité:

En Vers comme en amour je veux
ma liberté.

144 MERCURE

Cependant pour vous plaire,
Mademoiselle, j'ay tâché d'ac-
corder dans cet Impromptu la
Rime avec la Raison ; jugez-
en, je vous prie , souveraine-
ment , vous qui sçûtes tou-
jours si bien unir l'une & l'au-
tre dans vos Ouvrages.

*Enfin il n'est donc plus celui , dont
le ramage ,* [nuit.

*Sapho, vous charmoit jadis
Jalouse de cet avantage ,
La fiere Parque l'a détruite.*

*Que ne puis je avec vous parta-
ger l'heritage !*

*Vous garderiez sa plume , &
j'aurois son langage ;*

Le

GALANT. 145

**Le vostre sçait charmer le plus
grand des Humains ;**

**Sans estre tout parfait rien ne sort
de vos mains.**

**Si vous me faites l'honneur de
répondre à ma Lettre, je de-
meure dans l'Isle des Perro-
quets, proche Mesdemoiselles
de Tronchot.**

Celuy de ces aimables Sœurs

Par sa voix charme les oreilles,

**Ses Maistresses, ces deux Mer-
veilles,**

**Par leurs appas charment les
cœurs.**

**Soyez persuadée, Made-
moiselle, que dans le serieux,**

Septembre 1699.

N

146 MERCURE

comme dans la bagatelle , je ne manqueray jamais de vous marquer ou ma douleur, ou ma joye, prenant interest à tout ce qui vous regarde , en qualité de vostre , &c.

M^r l'Evêque de Limoges ayant fait de grandes charitez dans son Diocese , tant qu'a duré la cherté du bled, le Roy pour luy donner lieu de les continuer , l'a pourvû de l'Abbaye de Montebourg, & Sa Majesté en repandant ses graces sur ce Prelat, a récompensé la veritable pieté, & fait

connoître en même temps combien elle est sensible à tout ce qui regarde les Pauvres.

M^r l'Abbé de Valebelle de Tourves, Grand Vicaire de M^r l'Evêque de Saint Omer, Neveu de ce Prelat, & Frere de M^r de Valebelle, Chef d'Escadre, a esté pourvû par le Roy de la Charge d'Aumônier de Sa Majesté, vacante par la démission de M^r l'Abbé Fleury, nommé à l'Evêché de Fréjus.

Je vous parlay le mois passé du Carrouzel qui s'est fait à

N ij

148. MERCURE

L'Academie de Messieurs de
Rochefort , de Vandeuil &
d'Avricourt, mais l'article que
je vous en ay envoyé n'estant
pas assez étendu , j'ay cru vous
en devoir entretenir une se-
conde fois. Voicy les noms
de leurs Eleves qui se sont
distinguez dans cette Feste.

M^r le Marquis de Charost, Fils
aîné du Duc de ce nom.

M^r le Marquis d'Ancenis, son
Frere.

Milord Melford.

Messieurs,

Le Baron de Wradislaus.

Le Chevalier de Wradislaus ;
son Frere.

GALANT. 149

**Le Comte de Jordan, Fils de
M^r l'Envoyé de Pologne.**

Le Duc d'Estrées.

De Sainte Julie.

Le Comte de Staremborg.

Le Marquis d'Alegre.

**Le Comte de Lamberg, Fils
de l'Ambassadeur de l'Em-
pereur en Pologne.**

**Le Chevalier de Vandeuil, Fils
d'un des Ecuyers.**

**D'Avricourt, Neveu d'un des
Ecuyers.**

**Ils parurent tous animez d'une
noble émulation, & la firent
éclater dans les courses de
Bagues & de Testes. On com-**

N iij

mença par celle de la Bague ;
qui fut couruë par M^r de Cha-
rost , Milord Melford , & Mrs
le Comte de Jordan , le Baron
de Wradislaus , le Duc d'E-
strées , de Sainte Julie , & le
Comte de Staremborg. M^r le
Duc d'Estrées auroit partagé
l'honneur de cette course , si
son chapeau ne fust point
tombé dans la carriere. Vous
sçavez que ce malheur , qui
n'oste rien de l'adresse du Ca-
valier , rend la course nulle.
Milord Melford , & M^r le
Marquis d'Ancenis en dispu-
terent si longtems le Prix ,

GALANT. 151

qu'on fut obligé de remettre la course au lendemain, à cause de la lassitude des chevaux, dont il n'est pas permis de changer. Le dernier le remporta le lendemain, après l'avoir encore disputé deux fois. La course de Bague estant achevée, tous les Gentilshommes monterent à cheval, & firent une marche autour du manège découvert, qui est bordé de chaque costé de trois rangs d'arbres. Un Timballier, quatre Trompettes & quatre Hautbois la commencerent. Mrs de Vandeuil & d'Avri,

N iiij

152 MERCURE

court estoient à la teste de leurs Eleves , qui gardoient chacun leur rang. Les crins de tous les chevaux estoient ornez de rubans de différentes couleurs, mellez d'or & d'argent. Ils passer nt en cet ordre devant les Dames , qu'ils saluèrent de fort bonne grace en entrant dans le manege découvert. M^r de Vandeuil commença par une galopade, dont les airs satisfirent les Connoisseurs. M^r d'Avricourt parut ensuite. Tous les Spectateurs se récrierent sur sa fermeté & sur la bonne grace,

GALANT: 153

aussi bien que sur la justesse de son cheval, qu'il ne faisoit manier qu'avec un simple ruban passé dans la bouche. Il est aisé de juger que les Gentilshommes qui apprennent d'aussi bons Maîtres, ne peuvent manquer de se perfectionner. En effet, ils répondirent tous à l'attente des personnes de distinction qui se trouverent à cette Feste. Les galopades, les changemens de main, les caprioles, & les arrêts à courbette qu'ils firent faire à leurs chevaux, se trouverent dans toute la

154 MERCURE

justesse qu'on pouvoit souhaiter. Il n'y eut pas même jusqu'aux deux Sauteurs, que l'on monta par le droit en liberté, qui gardèrent les temps. L'un fut monté par M^r le Baron de Wradislaus, & l'autre par M^r d'Avricourt le jeune. Ce manège estant achevé. Mrs de Charost, Milord Melford, M^r le Baron de Wradislaus, & M^r de Sainte Julie coururent les Testes. M^r le marquis de Charost y fit voir une adresse surprenante, de douze Testes il n'en manqua pas une. Madame la Duchesse de Charost,

sa mere, luy en donna le Prix,
qui estoit une tres belle épée.
Il sembloit que l'on ne pou-
voit plus rien demander à des
Gentilshommes qui avoient
fait paroistre tant d'habileté;
cependant on fut surpris lors
qu'on les vit manier sur d'au-
tres chevaux dans une figure
de neuf qu'ils formerent; trois
se placerent au milieu, deux
dans les costez du milieu, &
les quatre autres dans les
coins. Ils commencerent au
pas leur manège, pendant que
M^r le Comte de Jordan, M^r le
marquis d'Aleigre, & le jeune

M^r d'Avricour , faisoient fauter leurs chevaux entre les piliers , & ensuite Mrs de Vandeuil & d'Avricour firent partir les neuf en même temps ; sçavoir les trois du milieu sur les voltes , & les six autres sur les demi-voltes , avec tant d'ardeur , & si peu de confusion , que tout le monde s'en retourna tres-satisfait de la capacité des Ecuyers , & de l'adresse des Gentilshommes.

Les paroles suivantes ont esté mises en Air par un très-habile Maistre.



meurt

3
2

Quand ver-ray Je ce que je : O

3
2

6

doux momens O mo- ie mo-

5 6

5 6

mens O momens pretieu

6 5 b

1699

GALANT: 157

AIR NOUVEAU.

Quand verray je ce que j'a-
dore

Eclairer ces aimables lieux.

O doux momens , ô momens pré-
cieux ,

Ne reviendrez vous point en-
core !

La Lettre Pastorale de M^r
l'Archevêque de Rouën , a-
dressée au Clergé de son Dio-
cese , est dans un applaudisse-
ment si general , que ceux
même qui ne sont pas enco-

158 MERCURE

bien persuadez des veritez de nostre Religion, ne peuvent s'empêcher de l'admirer. Ce Prelat dit d'abord, que rien n'est plus digne de son ministère, que de travailler avec zele à instruire, & à affermir dans la veritable Foy ceux que Dieu a tirez du Schisme, pour les réunir à l'Eglise, que plusieurs d'entre eux pleinement détrompez de leurs erreurs, n'ont d'autre regret que d'avoir connu si tard la verité, & qu'ils édifient autant les Fidelles par leur ferveur, qu'ils consolent les Pasteurs par

leur soumission ; mais qu'il en reste encore , qui faute d'instruction & de docilité , demeurent attachez à leurs anciennes préventions ; que quelques-uns par un faux honneur , ou par des veuës d'intérêt , n'osent faire le devoir de Catholiques , & que d'autres paroissent dans le doute de leur erreur , sans chercher à se persuader de la vérité , & que cet estat est d'autant plus dangereux , qu'il vient d'une grande indifférence pour le salut , & qu'il conduit à l'irreligion ; que ces maux ont esté

tres-difficiles à guerir , pendant que les Ministres sortis du Royaume ont pû par leurs Libelles & leurs Emissaires entretenir les nouveaux Convertis dans de fausses esperances d'un rétablissement d'exercice de leur Religion , & qu'ils ont tout mis en usage pour les détourner d'entendre les Instructions des Evêques; qu'enfin la Paix que Dieu a renduë à l'Europe, a dû les desabuser de tous les vains projets dont des seducteurs, également téméraires & seditieux, les avoient flatez, & que le Roy par sa Declara-

GALANT. 161

tion du 18. de Decembre 1698.
a fait connoistre qu'il avoit
toujours le même zele pour le
salut des nouveaux Réunis, & la
même fermeté pour ne point
souffrir d'Assemblées schisma-
tiques; qu'ils devoient estre
convaincus que sous un Roy
qui met toute sa gloire à main-
tenir la Religion dans toute
sa pureté, il n'y a de graces à
esperer que pour ceux qui vi-
vent en bons Catholiques, &
qu'un Prince si religieux ne
met au nombre de ses Sujets
fideles, que ceux qui le sont en-
vers Dieu; que dans cette situa-

Septembre 1699.

O

162 MERCURE

tion il croyoit estre obligé de presser instamment les nouveaux Réünis, que des motifs humains ont retenus jusqu'à present, de ne suivre désormais que les mouvemens de leur conscience, & de ne se laisser toucher que du seul intérêt de leur salut, qu'il vouloit aussi faire de nouveaux efforts pour achever de déterminer les autres qui demeurent depuis plusieurs années dans un estat de doute & d'incertitude, & de redoubler ses soins pour engager les plus prévenus à entrer dans une

discussion sérieuse de toutes les opinions qu'ils n'ont suivies que parce qu'ils ne les ont jamais examinées; que comme la Priere & le ministère de la Parole sont les fonctions que les Apostres s'estoient réservées pour travailler à l'établissement de la Religion; se sont aussi les moyens les plus efficaces qu'il doit employer pour éclairer les nouveaux Réunis; que c'est ce qui luy a fait juger nécessaire d'établir dans son Diocece des instructions réglées par rapport à eux & qu'à fin qu'elles soient exactes &

164 MERCURE

uniformes ; il a cru devoir commencer par leur proposer dans sa Lettre Pastorale les vûës qui luy paroissent les plus propres pour éclaircir les Controverses ; que tout ce qu'il a à leur dire sur cette importante matiere , se réduit à deux points ; que le premier est l'examen des préjugez que l'on forme de part & d'autre sur l'exterieur de la Religion , qui sont communément ce qui fait le plus d'impression sur l'esprit des Peuples ; que cet examen fera voir aux nouveaux Réünis que leurs préju-

gez contre l'Eglise. sont aussi injustes & peu importants que les nostres. contre le Calvinisme sont legers & decisifs ; que le second point regarde la methode que son Clergé doit suivre avec les personnes les plus instruites pour établir le Dogme de l'Eglise & pour combattre les erreurs qui y sont opposées ; qu'il sçait que plusieurs personnes de son Clergé qui ont fort étudié la Doctrine de l'Eglise & l'état des Controverses avec les Heretiques, n'auront pas besoin des avis renfermez dans cette

166 **MERCURE**

instruction, mais que son Ministère le rend redevable à tous, & qu'il aime mieux dire des choses inutiles pour les Ecclesiastiques habiles que d'en obmettre de nécessaires pour ceux qui sont moins instruits.

Mademoiselle d'Aumale, Fille de S. A. S. Monsieur le Duc du Maine, estant morte le 24. du mois passé, ce Prince & la Princesse son Epouse en ont esté vivement touchez. On ne doit pas s'en étonner, sçachant l'attachement qu'ils

GATANT. 167

ont pour leur Famille , & la grande union qui est entr'eux. Elle sert d'exemple à toute la Cour , ou pour mieux dire à toute la France. Le Roy , la Reine d'Angleterre, Madame la Duchesse de Bourgogne , & tous les Princes & Princesses de la Maison Royale , ont esté leur rendre visite pour leur marquer la part qu'elles prennent à leur douleur.

M^r Chevillard , Historiographe de France, vient de mettre au jour les deux dernières Cartes des Chevaliers

& Commandeurs du Saint-Esprit, qui sont celles du règne du Roy. Il en a donné cy-devant au Public trois des Rois Henry III. Henry IV. & Louis XIII. ainsi il vient de donner la suite de tous ces Chevaliers, depuis l'Institution de cet Ordre en 1578. jusqu'à present. Il a eu l'honneur de presenter au Roy ces deux dernieres Cartes, comme il avoit déjà fait les trois autres des regnes precedens; & comme le livre dont je vous ay parlé dans ma Lettre du mois de Janvier dernier, qu'il avoit

GALANT. 169

Avait eu l'honneur de présenter au Roy n'estoit qu'un échantillon de celuy qu'il vient de faire. Il a en même temps présenté ce dernier à Sa Majesté relié & blasonné fort proprement. Ce Prince a eu la bonté de recevoir ces Cartes & ce Livre avec tout l'agrément & toute la satisfaction que le sieur Chevillard en pouvoit esperer, & l'a gratifié d'une somme de quinze cens livres pour marquer l'estime qu'il faisoit de son ouvrage & de sa personne. Il a en même temps présenté à

Septembre 1699. P.

Monseigneur le Dauphin une Carte de tous Messieurs les Dauphins & de Mesdames les Dauphines , depuis la cession du Dauphiné faite par Humbert dernier Dauphin de Viennois , aux premiers Fils de France. Il donnera incessamment une Carte de tous les Grands-Maîtres de France. Il a aussi ajouté à la Carte des Chanceliers, les armes de M^r de Pontchartrain , que le Roy vient d'honorer de cette grande Charge. Cet Auteur demeure toujours dans la rue neuve nôtre-Dame.

GALANT. 171

Je vous envoie un Madrigal que M^r Perachon a fait pour l'illustre Mademoiselle de Scuderi, qui est âgée de quatre-vingt quatorze ans, & lit sans lunettes ce qu'on luy dit par écrit, estant dure d'ouïe.

LA divine Sapho, par une longue vie

Qui dure près d'un siecle entier,
Fait voir que son merite au dessus
de l'envie

S'est attiré du Ciel un amour singulier.

Son corps aussi bien que son ame,

P ij

172 MERCURE

A des yeux clairvoyans pleins
d'une vive flamme

Dont les rayons sont toujours pénétrans.

Elle n'a pas besoin de ces yeux
qu'on achete.

Pour les traits les plus fins sa vue
est toujours preste.

Et ses yeux sont ses truchemens :
Dans cet objet plein de merveilles
les ,

Les yeux font en effet l'office des
oreilles ,

Lors que nous consultons ses oracles
charmans..

Cet honneur de son Sexe appro-
chant de vingt lustres

Triomphe en deux façons de cent
Auteurs illustres.

Et l'on diroit qu'en augmentant
ses ans,

Avant que d'honorer le Temple de
Memoire,

Son corps a son esprit veut dispu-
ter la gloire

De triompher des âges & des
temps.

M^r Bion , Ingenieur pour
les Instrumens de Mathe-
matique, vient de mettre un
Livre au jour , intitulé , *L'u-
sage des Globes celeste & terre-
stre, & des Spheres, suivant les*

P iij

174 MERCURE

différens systèmes du monde, précédé d'un traité de Cosmographie, où est expliqué avec ordre tout ce qu'il y a de plus curieux dans la description de l'Univers, suivant les Mémoires & Observations des plus habiles Astronomes & Géographes. Ce Volume, qui est in 12. se vend chez l'Auteur, sur le Quay de l'Horloge du Palais, au Soleil d'or, & chez Laurent d'Houry, rue Saint Jacques; au Saint Esprit, & chez Jean Boudot, Libraire de l'Académie Royale des Sciences, rue S. Jacques, au Soleil d'or.

Cet Ouvrage contient une ample description de tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus utile à sçavoir, au sujet de l'ordre, de la disposition, de la figure, de l'étendue, des mouvemens, & de toutes les autres proprietez, des principales parties de l'Univers selon les Observations & les conjectures des plus sçavans Philosophes & Astronomes de ce Siecle. L'Auteur y a joint quantité de Planches bien gravées, qu'il a jugées nécessaires pour l'intelligence de cet Ouvrage. Il est divisé en

P iiii

176. MERCURE

trois parties, dont la premiere contient l'explication de tout ce qui appartient à la connoissance des Corps celestes, le Systême de Copernic, qui au jugement des Sçavans, est le plus beau & le mieux imaginé de tous les Systêmes, y est plus nettement & plus ample-ment expliqué, que dans tous les Ouvrages qui ont paru jusqu'à present sur ce sujet en nostre Langue. On a fini cette premiere partie par un petit Discours du flux & reflux de la mer, & un autre des metheores, lesquels, quoy que fore

cours, ne laissent pas de donner une idée claire des causes naturelles de ces Phenomenes, que nous devons, ce semble, tâcher de mieux connoître que les autres, parce qu'ils se font proche la partie de l'Univers que nous habitons. La seconde contient en peu de pages ce qu'il y a de plus nécessaire à sçavoir en la description de la surface de la terre, son étendue, sa mesure, ses mers, ses Rivieres, ses montagnes, & ses Villes. Enfin la troisième partie renferme plus de cent Usages des plus utiles

178 **MERCURE**

& des plus curieux que l'on puisse pratiquer, avec la Sphere & les Globes celestes & terrestres; comme aussi la description de la Sphere de Copernic. On a fini ce traité par les principaux problèmes nécessaires à l'intelligence du Calendrier.

Le tout y est traité avec un ordre qui fait plaisir aux Lecteurs; & en même temps d'une manière si intelligible, & tellement débarassée des difficultés ordinaires, que toutes les personnes raisonnables de l'un & de l'autre Sexe pourront en

tirer tout le fruit que l'on peut souhaiter sans autre secours que celui des Instrumens nécessaires, qui se trouvent aussi chez l'Auteur, qui prend grand soin de les faire fort justes, & avec toute la perfection possible.

L'on y trouve des Spheres & des Globes de différentes grosseurs, qu'il a fait graver très-correctement suivant les dernières observations de M^{rs} de l'Académie Royale des Sciences.

Il travaille présentement à dresser, & faire graver des

180 MERCURE

Planches propres à monter un Astrolabe d'une bonne grandeur , auquel il employera ses soins , afin que les Curieux de l'Astronomie puissent s'en servir utilement. Il y joindra un petit Traité qui en expliquera les usages.

Son Altesse Royale Madame la Duchesse de Lorraine se voyant avancée dans sa grossesse , fit dire à M^r Clement ; qui a eu l'honneur d'accoucher feuë Madame la Dauphine , par l'Envoyé de Lorraine , qu'elle souhaitoit qu'il

GALANT. 181

l'accouchast , & qu'il se tint prest à partir. Cette Princesse se rendit à Bar-le-Duc le 24. de Juillet pour y faire ses couches. M^r Clement y arriva le 26. dès que cette Princesse l'apperçût elle luy fit l'honneur de luy dire , *qu'elle estoit ravie de le voir , que M^r de Lorraine n'en estoit pas moins réjoui qu'elle , & qu'elle ne craignoit plus tant d'accoucher.* Le 26. Aoust à trois heures du matin cette Princesse ayant commencé à sentir quelques douleurs , M^r Clement assura Monsieur le Duc de Lorraine que c'estoit

182 MERCURE

pour accoucher : En effet , les douleurs ne firent qu'augmenter , particulièrement sur les six à sept heures du soir , & continuèrent avec une si grande force que les marques prochaines de l'accouchement parurent vers les dix heures. La Princesse dit plusieurs fois à M^r Clement *je craindrois de ne pas sortir heureusement de cette affaire , si je ne vous avois pas.* A onze heures moins trois minutes , elle accoucha d'un Prince qui cria d'un ton moribond. M^r Clement l'ayant examiné & s'estant apperçû

qu'il estoit dans un estat dangereux, y donna ordre, & remit ensuite ce Prince entre les mains de Madame la Marquise d'Udicour, sa Gouvernante. Monsieur le Duc de Lorraine en eut une si grande joye qu'il embrassa M^r Clement à deux differentes reprises, en luy disant : *On ne peut vous estre plus obligé que je vous le suis, de m'avoir sauvé Madame, & de m'avoir donné un Fils.* Madame la Duchesse de Lorraine luy fit aussi l'honneur de luy dire, *ne vous avois-je pas dit que je mourrois si je ne vous avois*

184 MERCURE

pas. Puis se tournant vers Monsieur le Duc de Lorraine, elle luy dit : *Monsieur, vous ne m'aurez plus, ny vostre enfant, si je n'ay pas eu cet Homme là ? Ah que je me sçay bon gré de ce que j'ay fait à son égard, & d'avoir tenu bon contre tout le monde.* Monsieur le Duc de Lorraine luy dit, qu'il vouloit l'embrasser une troisième fois, pour luy marquer combien il estoit content de luy, & l'obligation éternelle qu'il luy avoit. M^r Clement fit une profonde inclination, & répondit pendant que le Prince luy faisoit l'honneur de

GALANT. 185

l'embrasser, qu'il s'estimoit heureux que Dieu luy eust fait la grace que le tout se fust bien passé, nonobstant le danger que le Prince avoit couru de sa vie. Aussi tost après l'accouchement Monsieur le Duc de Lorraine fit délivrer quatre Prisonniers qui estoient dans les Prisons de Bar. Il ordonna que les Boutiques fussent fermées pendant trois jours, & envoya des Couriers à Nancy & dans tous les Etats pour porter de pareils ordres, & M^r le Marquis de Lenoncour fut nommé par ce Prince Envoyé Extraordi-

Septembre 1699. Q

186 MERCURE

naire pour faire sçavoir au Roy cette heureuse nouvelle. Le jour de Saint Louis toute la Cour de Lorraine fut extraordinairement parée. On fit de grandes illuminations, on tira beaucoup de fusées volantes, il y eut un grand Bal à la Cour, & l'on but à la santé du Roy dans toute la Ville de Bar.

Onze saignées, sçavoir ; trois du bras & huit du pied, n'ayant pû en huit jours guerir la Reine de Portugal d'une fluxion à la teste, causée par la

douleur qu'on luy avoit faite en luy perçant les oreilles, & que les remedes exterieurs qu'on y avoit appliquez avoient fait rentrer, cette Princesse mourut la nuit du 3. au 4. d'Aoust, après avoir reçu tous les Sacremens. Elle n'avoit que trente. trois ans moins deux jours. Elle estoit en partie cause de la grande reforme des habits en Portugal. Le feu Duc de Newbourg son Pere, devenu Electeur Palatin par la mort du dernier Electeur, avoit de grandes obligations au Roy, qui après l'avoir servi

Q. ij

en différentes occasions, avoit donné l'Abbaye de Fécamp à l'un des Princes ses Enfans, Frere de l'Electeur Palatin, aujourd'huy regnant. La Reine de Portugal estoit Sœur de l'Imperatrice & de la Reine d'Espagne, avec laquelle des raisons politiques l'obligeoient à avoir de grandes liaisons. Le Roy de Portugal aussi tost après la mort de la Reine son Epouse, s'est enfermé pour quarante jours, selon l'usage du Royaume.

Madame la Princesse Guilhelmine Heydon, dont vous

avez appris la mort , estoit
Fille de Monsieur le Landgra-
ve Philippe , Frere unique de
Monsieur le Landgrave de
Cassel. Elle estoit Niece de la
Reine de Dannemarck , tres-
proche Parente de madame la
Duchesse d'Orleans , & Niece
à la mode de Bretagne de
monsieur l'Electeur de Bran-
debourg. Madame sa mere est
de l'illustre & ancienne maison
de Solmz. Elle estoit d'une
grande pieté , & avoit une
tendresse infinie pour tous
ceux de son illustre maison ,
dont elle estoit aimée jusqu'à

l'adoration , s'il m'est permis de parler ainsi. Elle sçavoit la Theologie & la Geographie aussi à fond que ceux qui en font profession , ayant laissé des Cartes qu'elle faisoit elle-même , d'une justesse & d'un travail admirable. Elle avoit une tres grande connoissance de la Chronologie , & de l'Histoire ancienne & moderne Elle sçavoit le Globe celeste , & n'ignoroit rien de ce que la Phisique a de plus necessaire & de plus agreable. Elle écrivoit parfaitement en Allemand ; mais le François

& l'Italien estoient ces Langues favorites. On a trouvé plusieurs de ses Lettres, qui sont pleines de politesse & de vivacité, & qui sont d'un stile pur & chastié. Elle a prévû & prédit sa mort avant sa maladie, & cela hors de toute superstition, mais par des présentimens & des songes, qui n'arrivent guere qu'aux personnes que Dieu chérit particulièrement. Elle a esté quatorze jours malade de la petite verole, & n'a jamais marqué la moindre foiblesse. Elle a dit des choses surprenantes

192 **MERCURE**

pendant tout le cours de son mal, consolant tout le monde, & ne regretant que ses Amis, dont elle faisoit un cas extrême; ce qui doit engager tous les honnestes gens à cherir sa memoire, car elle se connoissoit parfaitement au merite, & protegeoit avec une bonté extrême tous ceux qui en avoient. Elle avoit sur tout une grande passion pour la Langue & les manieres Françoises; elle a même fait sur ce sujet une maniere de Traité, aussi galant que spirituel. Elle estoit fort estimée en Allemagne.

Sa

GALANT. 193

Sa modestie égaloit son esprit,
& son sçavoir ne paroissoit
qu'à propos, & sans estre ac-
compagné de la vanité ordi-
naire à la pluspart des Sça-
vans. L'Epitaphe que vous al-
lez lire est sur la mort de cette
Princesse, pour laquelle on a
fait des Vers en plusieurs Lan-
gues.

*Heydon qui gist icy ne dura qu'un
moment, [admirable,
Ses charmes, sa douceur son esprit
Comme un éclair hélas ! ont passé
promptement.*

*Les Prodiges sont courts, leur sort
n'est pas durable.*

Sept. 1699.

R

194 MERCURE

Voicy un Extrait du Systeme de l'Aimant de M^r G. L. N.

Il prétend que dans nostre Tourbillon, comme dans les autres, il se fait une circulation de matiere celeste, que le Soleil pousse continuellement dans l'Ecliptique, qui de là passe vers les Poles, & des Poles retombe sur l'Ecliptique & dans le Soleil.

Il fait cette matiere tres-subtile, & la prend pour la magnetique, sans luy donner la figure canelée de celle de M^r Descartes.

GALANT. 195

Il fait voir comment cette matiere magnetique forme des colonnes paralleles les unes aux autres dans son retour des Poles vers l'Ecliptique & le Soleil; & pourquoy c'est principalement sur les orbes des Planetes, qui sont petits par rapport à la grandeur du tourbillon que ces colonnes sont encore mieux paralleles.

Il suppose qu'à un de nos Poles est obliquement placé un grand tourbillon, & qu'il n'en est pas de même à l'autre Pole, ce qu'il appuye de plusieurs raisons.

R ij

196 MERCURE

Il fait continuellement sortir de l'Ecliptique de ce grand tourbillon , puis entrer dans le nostre par son Pole une pareille matiere magnetique, laquelle se mêlant avec celle de circulation, luy communique son obliquité, luy augmente non seulement le parallelisme de ses colonnes jusqu'à l'étendre au delà de l'orbe de Saturne, mais encore la force, & fait que du costé du Pole où est placé le grand tourbillon, cette matiere de circulation a beaucoup plus de force que du costé de l'autre Pole.

GALANT. 197

Il passe ensuite à la formation de la Terre. Il dit que d'abord elle n'estoit qu'un limon mol , dans lequel de toutes parts , cà & là , pelle mefle , sans aucun ordre ny arrangement , nâgeoient des corpuscules differens en solidité , grosseur & figure , qu'il y en avoit entre autres qui estoient branchus.

Il fait voir comment la matière magnetique du costé du Pole où est placé le grand tourbillon , ayant beaucoup plus de force , que celle du costé de l'autre Pole fit rebrousser

R iij

198. MERCURE

chemin dans la terre, & celle-cy, comment toutes deux, pour s'accorder formerent autour de la terre un tourbillon de matiere magnetique entrant par un Pole de la terre, & sortant par l'autre Pole, & comment cette matiere magnetique perçant la terre pendant qu'elle estoit encore en limon mol, & la traversant d'un Pole à l'autre, arrangea & coucha les corpuscules branchus, & forma par le moyen du limon mol, qui par la suite s'est endurcy, les pores magnetiques, dont il explique la na,

GALANT.

ture de l'Aimant & du fer

Il prétend qu'il est arrivé la même chose à l'égard des Planetes, & par consequent qu'elles sont, comme la terre, autant d'Aimans.

Par cela même il donne la raison pourquoy la Lune presente toujours un même de ses meridiens, ou plutôt une même face à la terre.

Après avoir établi ce Systeme, il en tire les consequences, & rend raison pourquoy l'Aiman est noir, & moins pesant que l'or, l'argent, le plomb, &c. quoy que ses pores

R iiii



200 **MERCURE**

ne permettent qu'à la matiere magnetique , plus subtile que la lumiere , de passer à travers.

Il rend pareillement raison de la difference des Poles de l'Aiman , de sa direction , de sa déclinaison , de son inclination , de sa variation , & de son attraction.

Il explique comment l'Aiman communique sa vertu au fer , & pourquoy estant armé il leve considerablement plus qu'estant nud.

Il explique ce que c'est que la rouille de fer , & pourquoy

la commune n'a point de vertu magnetique.

Il explique les Aimans irreguliers; ceux à plus de deux Poles, celui de Chartres, & donne le moyen d'en faire de la même espece, avec le temps necessaire, & d'en faire d'une autre espece en moins de huit jours.

Il explique encore la cause du mouvement de la machine dont il est parlé dans le Journal des Sçavans du 7. de ce mois de Septembre. Voicy ses propres termes.

La Lune & la Terre sont

202 **MERCURE**

donc deux Aimans.

La Lune & son tourbillon magnetique vont successive-
ment de meridiens en meri-
diens autour de la terre & de
son tourbillon magnetique; &
l'action de ces deux tourbil-
lons l'un sur l'autre, est la
cause du mouvement de la
machine que l'on dit estre de
fer, & de laquelle l'on n'exclut
point la vertu magnetique.

Au reste, il dit que c'est ou
le corps de la Lune, ou son
tourbillon magnetique qui
fait la pression des marées, ce
qu'il determinera dans la sui-

te. Ainsi, Madame, ne crai-
gnez point pour le Sifteme du
flux & reflux de la mer, de M.
Descartes.

COURTE REMARQUE
*sur l'Equilibre des Corps & sur
le Flux & le Reflux de la Mer.*

MR. D.... a remarqué
que l'impression qui
se fait sur les eaux de la Mer
pour le Flux & le Reflux, se fait
aussi à peu pres sur les Corps
solides. L'experience en est ai-
sée. Il n'y a qu'à prendre un
bâton, ou fust, de telle matiè-

104 MERCURE

re qu'on voudra, & le suspendre par le milieu de sa longueur, en sorte qu'il soit dans un parfait équilibre. Qu'on le laisse en cet estat, il se situera de luy même peu à peu d'une maniere oblique sur l'horison, c'est à dire qu'un de ses bouts s'elevera & l'autre s'abaissera. Puis il reprendra sa situation parallele, c'est à dire son équilibre; après quoy il redeviendra oblique sur l'horison, mais d'un sens opposé à celuy dont il l'estoit auparavant. Ce mouvement continuera ainsi alternative-

GALANT. 205

ment sans cesser ; & les vicissitudes en seront réglées à peu près comme celles du flux & reflux de la Mer , dont il observera même les retardemens & les autres irregularitez par rapport aux conjonctions , aux oppositions & aux quadratures. L'experience se fera mieux si un des bouts du bâton regarde l'Orient & l'autre l'Occident , que s'il estoit disposé d'une autre sorte.

Les paroles que je vous envoie ont esté niles en air par M^r Normandeau l'aîné , cy-devant Page de la Chapelle du Roy.

206 MERCURE

*L*aiſſons là, chers Amis, l'em-
 pire de *Venus*,
 N'admirons plus ſa beauté ſans
 pareille,
 Rangeons nous tous ſous la loy de
Bacchus,
 Retirons nous à l'ombre de la treil-
 le,
 Goûtons la douceur de ſon jus.

M^{rs} de l'Academie Fran-
 çoiſe s'eſtant rendus le jour
 de Saint Louïs, dans la Cha-
 pelle du Louvre, M^r l'Evêque
 Comte de Noyon, Pair de
 France, l'un des Quarante de

N'admirons plus sa beaute sans pareil.
 Laissons
 N'admirons plus sa beaute sans pareil.
 Je
 Nous tous sous la loy de Bachus retirons
 Je.
 O de Bachus, Reti-rons nous
 nous
 traille Goutons goutons la dou-
 Reti-
 traille, Goutons gou-
 ceur la
 tons

Septembre 1699



l'Academie, celebra la Messe, pendant laquelle on chanta un Motet en Musique, & M^r l'Abbé Drevillet, Docteur de Sorbonne, prononça le Panegyrique du Saint, dont on celebrait la Feste, & fit voir avec beaucoup d'éloquence que ce Saint avoit remply tous ses devoirs comme Chrestien & comme Roy. Il fut aisé à l'Auditeur de faire une juste application de tout ce que cet Orateur dit sur une si riche matiere; puisque jamais Monarque n'a mieux remply que **LOUIS LE GRAND,**

208 MERCURE

toutes les fonctions d'un véritable Chrestien , & d'un grand Monarque. M^{rs} de l'Academie qui avoient esté conviez à dîner chez M^r de Noyon se rendirent à l'Hôtel de ce Prelat à l'issuë de cette Ceremonie. Ils furent magnifiquement traitez. La table estoit de trente couverts, & fut servie avec autant de propreté que de delicateffe & d'abondance. Ce Prelat, dont la magnificence est connue, s'est toujours distingué dans tout ce qu'il a entrepris, & a toujours soutenu avec un éclat

digne de sa naissance, & de la grandeur de sa Maison.

L'aprèsdinée l'Académie Française s'estant rendue au Louvre, dans la Salle où elle s'assemble ordinairement, distribua le Prix d'Eloquence & de Poësie. Le premier fondé par M^r de Balzac, fut donné à M^r Mongin, qui l'avoit aussi emporté il y a deux ans, & celui de Poësie à M^r de Clerville, Gentilhomme de Rouen. Feu M^r Pellisson donnoit ce Prix avant sa mort, mais ne l'ayant point fondé, on n'en auroit distribué qu'un dans la
Septembre 1699. S

210 MERCURE

faite, si M^r de l'Academie ne l'ussent donné à leurs dépens; mais M^r l'Evêque de Noyon qui ne laisse échaper aucune occasion de faire voir l'ardeur de son zele pour le Roy, ayant souhaité de fonder ce Prix à perpetuité, ces Messieurs y ont donné leur consentement ainsi que je vous l'ay déjà marqué, & ce Prelat a commencé par donner celui que M^r de Clerville a remporté. M^r le Marquis de Dangeau trouva sa Piece si belle qu'il crut en devoir faire une lecture au Roy, & Sa Majesté

GALANT. 211

dit à M^r de Noyon qui l'avoit fait imprimer, & qui en avoit donné des exemplaires aux plus confiderables personnes de la Cour, qu'il agréoit qu'il luy presentast l'Auteur: Il eut l'honneur de la saluer le lendemain, & d'entendre de la propre bouche de ce Prince, qu'il avoit vu son ouvrage, qu'il l'avoit trouvé beau & qu'il falloit qu'il le fust effectivement, puisqu'il avoit esté jugé tel par tant d'habiles gens.

M^r de Clerville avoit remporté le Prix de l'Eloquence en 1691. ce qui ne s'estoit point

S ij

212 MERCURE

encore vû , parce qu'il n'est pas ordinaire qu'une même personne réussisse également bien en Prose & en Vers. On luy envoya ce Madrigal le lendemain.

*En Prose comme en Vers tu rem-
porte les Prix*

Sur nos plus excellens esprits ,

Et tu portes si haut ta gloire

*Qu'on se verra bien-tost paroistre
sur les rangs*

Des Arbitres de la Victoire ,

*Après avoir vaincu parmy les
Combatans.*

L'Academie Royale des

GALANT. 213

Sciences, depuis peu établie dans le Louvre, ayant pris Saint Louis pour son Patron, & choisi l'Eglise des Reverends Peres de l'Oratoire pour y entendre la Messe tous les ans, elle y fut celebrée pour la premiere fois par le R. Pere Malebranche, de l'Oratoire, le jour de ce Saint. La musique estoit de M^r Boursset. Le Panegyrique du Saint fut prononcé par le R. Pere de la Roche, de l'Oratoire avec beaucoup d'éloquence. Il fit voir la pieté de ce Monarque & tout ce qu'il avoit fait pour l'extirpa-

214 MERCURE

tion de l'Herésie, & fit remarquer la même piété dans le Roy & le même zele pour la véritable Religion. Tous les Academiciens qui estoient pour lors à Paris, se trouvèrent à cette Ceremonie. Voicy les noms de tous ceux qui composent cette Academie.

Academiciens Honotaires.

M^r l'Abbé Bignon, premier
President de l'Academie.

M^r le Marquis de L'hospital,
Second President.

M^r l'Abbé de Louvois,
M^r Fagon.

GALANT.

215.

Le R. P. Mallebranche.

de Vauban.

Renaud.

Le R. P. Sebastien Truchet ,

Carme.

M^r de Malezieu.

Le P. Gouye, Jesuite.

ANATOMISTES.

Messieurs,

L'Abbé du Hamel.

Du Verney.

Mery.

Tauvry.

De Listre.

Poupart.

Du Verney, Cadet.

216 **MERCURE**

Bourdelin, Fils.

BOTANISTES.

Messieurs,

Dodar.

Marchand.

Tournefort.

Morin.

Langlade.

Burlet.

Reneaume.

Berger.

CHIMISTES.

Messieurs,

Bourdelin.

Hombec.

Hombec.

Bolduc.

Morin.

Lemery.

Bolduc, Fils.

Thuilié.

Geofroy.

G E O M E T R E S

Messieurs,

L'Abbé Galois.

Varignon.

Rolle.

De Lagny.

Regis.

Carré.

Chevalier.

Septembre 1699

T

218 **MERCURE**

Du Torar.

Simon.

Geometres Etrangers.

Messieurs,

Romer, Danois.

Libuiz, Allemand.

de Tchirnaus, Allemand.

Guglielmini, Italien.

Bernoulli, Suisse.

Bernoulli, Cadet, Suisse.

Newton, Anglois.

Harlowker, Hollandois.

ASTRONOMES.

Messieurs,

De Cassini.

GALANT.

219

De la Hire.

Le Fevre.

De Cassini, Fils.

De la Hire, Fils.

Maroldi.

Monti.

Amontons.

Lieutenant.

MECHANICIENS.

Messieurs.

Couplet, Tresorier de l'Academie.

Des Billettes,

Jaujon.

Dalesme.

Sauveur.

Tij

220 **MERCURE**

Chafelle.

Couplet, Fils.

Parens.

De Senne.

De Beauvilliers.

M^r de Chatillon, Dessinateur
des Ouvrages de l'Acade-
mie.

M^r Boudot, Libraire.

M^r Colleſſon monte les Sque-
lets , & fait les Ouvrages
que l'Academie luy com-
mande.

Le même jour , Messieurs
les Officiers du Regiment du

GALANT. 221

Roy, qui campe à Marly, célébrerent la Feste de S. Louis, dans la Chapelle du Camp, on y benit un pain; que les Sergens du Regiment presenterent au Roy, avec un bouquet. Le R. Pere Eloy, Recollet du Convent de Versailles, fit un compliment pour eux à Sa Majesté. La ceremonie se fit au bruit des Tambours, Hautbois & Violons, & le Roy leur fit distribuer une somme considerable.

La grande Messe fut célébrée par M'Famvel, Aumônier du Camp, & chantée par

T iij

222 MERCURE

les Recollets de S. Germain, que le Roy employe pour servir les malades de l'Hôpital en qualité d'Aumôniers ordinaires de ses Armées. A l'issuë de la grande Messe, le Pere Eloy prononça le Panegyrique de Saint Louis en preience de M^r le marquis de Surville, qui commande le Regiment du Roy. Ce Colonel estoit à la teste de tous les Officiers du Regiment, & accompagné de plusieurs personnes de distinction. Le Pere Eloy rapporta sur la fin de son Sermon toutes les paroles remarquables de

GALANT: 223

Roy, comme autant de Sentences prononcées par ce Prince depuis l'âge de treize ans, dans toutes les occasions les plus importantes, ce qui parut tres-beau & tres curieux. Ce Prédicateur & les principaux Officiers furent invitez à dîner par M^r le Marquis de Surville, & la feste se termina par la revueë que le Roy fit faire de son Regiment, que S. M. trouva fort beau.

Le même jour, M^r le marquis de Dangeau, Grand-Maistre de l'Ordre de Nôtre-Dame de Mont-Carmel & de

T iiij

224 MERCURE

Saint Lazare , s'estant rendu avec les Commandeurs de son Ordre aux Carmes des Billetés , receut Chevalier de cet Ordre M' de Bossierend , Capitaine au Regiment d'Alsace. Monsieur le Duc de Saxe , & messieurs les Princes d'Isanguen furent presens à cette Ceremonie,

Mrs de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture celebroident autrefois la Feste de Saint Louis par l'exposition de leurs plus beaux Ouvrages , qu'il estoit permis au Public de venir admirer ; mais

comme ils estoient dans une cour, où ils avoient à craindre les injures du temps, qui obligeoient souvent de les retirer avant que la curiosité du Public fust satisfaite, l'usage de cette feste avoit esté insensiblement aboly ; mais M^r Mansard, Surintendant & Ordonnateur des Bastimens du Roy ; & Protecteur de l'Academie, voulant renouveler tout ce qui peut contribuer à l'avancement des beaux Arts, & ayant pour cet effet obtenu du Roy que les Ouvrages des Peintres & Sculpteurs seroient

226 MERCURE

exposez dans la grande Galerie de son Palais du Louvre, le peuple a marqué par son concours le plaisir que luy a donné l'exposition de tant de Chefd'œuvres. Les Etrangers les ont admirez, & sont demeurez d'accord qu'il n'y a que la France capable de produire tant de merveilles, & qu'elle est bien redevable au Roy, qui par sa protection & par ses liberalitez, donne lieu aux beaux Arts de parvenir à un si haut degré de perfection, qu'il n'y a point aujourd'huy de Nation qui püst oser pré-

GALANT. 227

tendre d'y parvenir. Je ne vous parle point des Ouvrages qui ont esté exposez, puis qu'il s'en debite une Liste qui vous instruira de tout ce que vous pourriez souhaiter d'apprendre là-dessus.

Messire Louis Boucherat, Chevalier, Comte de Comte de Compaire, de Saint-Mesme, & autres lieux, Commandeur des Ordres du Roy, Chancelier & Garde-des-Sceaux de France, mourut à Paris le Mercredi 2. jour de Septembre dernier âgé de

228 MERCURE

quatre vingt trois ans & quatorze jours. Il avoit esté Correcteur des Comptes, Conseiller au Parlement, Commissaire aux Requestes du Palais, Maître des Requestes ordinaires de l'Hôtel du Roy, Intendant de Justice en Languedoc, Isle de France & Champagne, & dans les Armées de Sa Majesté, Commissaire pour l'Execution des Edits de Nantes en plusieurs Provinces, & Commissaire aux Etats de Languedoc & de Bretagne, Conseiller d'honneur au Parlement, Conseiller

GALANT. 229

au Conseil Royal des Finances. Il fut un des Conseillers d'Etat choisis & nommez par le Roy, pour assister au Sceau, lorsqu'après la mort de M^r le Chancelier Seguier Sa Majesté voulut bien tenir le Sceau en personne. Le Roy le nomma Chancelier de France le premier jour de Novembre de l'année 1685. Il presta le serment à Sa Majesté le troisième jour du même mois. Il estoit Frere de Messire Aymond Jean Baptiste Boucherat, Seigneur de Choisy, Conseiller d'honneur au Parle-

230 MERCURE

lement, tous deux Fils de Jean Boucherat, Conseiller du Roy en ses Conseils, Doyen des Maistres des Comptes, & de Catherine de Machaud. Ce Jean Boucherat estoit d'un merite distingué, & possédoit également lès Langues Grecque, Latine, Espagnole, Italienne & Françoisse, & mourut à Paris âgé de quatre vingts-quatorze ans & un mois, au mois de Février de l'année 1671.

Madame la Chanceliere se nommoit Anne Françoisse de Lomenie. Elle est morte à

GALANT. 231

Paris âgée de quatre-vingt-trois ans, au mois de Février de l'année 1697. & inhumée dans la Chapelle, en l'Eglise paroissiale de Saint Gervais.

Défunt M^r le Chancelier laisse trois Filles. La première est Dame madeleine Bouchérat, Epouse de messire Henry de Fourcy, Comte de Chessy, Conseiller d'Etat, cy devant Prevost des marchands. La seconde est Dame Catherine Bouchérat, Veuve en premières Noces de M^r de Nesmond, Seigneur de Saint Dizan, maître des Requestes, & Inten^d

232 MERCURE

dant de Justice en la Generalité de Limoges, & en second des Noces, de M^r Barillon-morangis, aussi maistre des Requestes, & Intendant de Justice à merz, & dans les Generalitez d'Alençon, de Caën & d'Orleans, dont est venu entre autres Enfans Jean. Jacques Barillon, Seigneur de morangis, Conseiller au Parlement de la Seconde des Enquestes, & auparavant Avocat du Roy au Chastelet ? & la troisiéme, Dame Anne-Louïse-Françoise-marie Boucherat, Epouse de messire Ni

Colas. Auguste de Harlay, Comte de Celi, Conseiller d'Etat, & l'un des Plenipotentiaires de France pour la Paix que le Roy vient de donner à ses peuples.

Aussi tost que M^r le Chancelier fut mort, Mrs de Fourcy & de Harlay, Conseillers d'Etat, ses Gendres, & M^r de Barillon morangis, Conseiller, son petit Fils, allerent à Versailles, & remirent les Sceaux entre les mains de Sa Majesté. Il y en a deux; l'un est le grand Sceau de France, & l'autre le grand Sceau du Dauphiné, sur

Septembre 1699. V

234 MERCURE

le premier le Roy est representé dans son Trône, revestu de ses habits Royaux, ayant la Couronne sur la teste, & tenant le Sceptre & la main de Justice. Il est sous un pavillon Royal, dont deux Anges soulevent le devant des rideaux, on en scelle en cire jaune toutes les expéditions du Royaume, à l'exception de celles qui passent à la postérité, & auxquelles on met, *A tous presens & à venir*, qu'on scelle du même Sceau, mais en cire verte, & avec des lacs de soye rouge & verte. Sur le second, le Roy

GALANT. 235

est représenté à cheval , armé de pied en cap , le casque en teste , tenant l'épée nuë de la main droite , avec les Armes de France écartelées du Dauphiné. On en scelle en cire rouge toutes les expéditions qui concernent cette Province , à l'exception de celles qui passent à la postérité , qu'on scelle du même Sceau en cire verte , avec pareils lacs de soye verte & rouge. Ces deux Sceaux sont enfermés dans un coffret de vermeil doré , fleurdelisé , dont M^r le Chancelier ne quitte

Y ij

236 **MERCURE**

jamais la clef, la portant jour & nuit sur sa poitrine.

Dés le lendemain on exposa en public le corps de M^r le Chancelier, qui resta plusieurs jours. Il estoit dans une chambre toute renduë de deüil, avec deux lez de velours sur lesquels estoient les écussons de ses Armes. On l'avoit mis dans un Lit de parade, sous un riche poëlle de velours noir bordé d'hermines, sur lequel estoient le Mortier de Chancelier, la Courone Ducale, la Croix de l'Ordre du S. Esprit, deux Masses de vermeil doré,

GALANT: 237

& la Robe de Chancelier de velours violet doublée de satin rouge, avec la Croix du Saint Esprit brodée en argent; tous ces honneurs estoient sur des coussins de velours couverts de crespé, avec un grand nombre de cierges aux Armes de M^r le Chancelier, qui estoient sur des Chandeliers d'argent, & brûloient jour & nuit. Plusieurs Prestres en surplis, & Religieux de divers Ordres psalmodiant autour du corps Pour parvenir à cette chambre il falloit traverser la court, & plusieurs Salles & anti-

238 MERCURE

chambres toutes tenduës de noir, avec deux lez de velours, & Armoiries , qui estoient éclairées par quantité de bougies dans des plaques le long des murs. Plusieurs Compagnies de gens de Robe, & Communautéz de Religieux, vinrent luy jetter de l'Eaubenite; les Officiers de M^r le Chancelier alloient les recevoir; on chantoit un *De profundis*, quand elles arrivoient, & un Aumônier de la Chancellerie leur presentoit le Goupillon. De là les Compagnies alloient complimenter Mrs de

GALANT. 239

Fourcy , de Harlay , & de Barrillon morangis , qui les conduisoient plus ou moins avant , chacun selon leur dignité.

Le Lundy suivant 7. de ce mois , à neuf heures du soir , se fit le transport du corps en l'Eglise de Saint Gervais. Cent cinquante gens de livrée vestus de deüil , précédoient , marchant à pied deux à deux , chacun avec un flambeau de de poing de cire blanche ; ensuite venoit le Juré Crieur sur un cheval caparaçonné de noir , & après plusieurs

240 MERCURE

Officiers en deüil sur de pareils chevaux, la pluspart portant aussi des flamboaux de cire blanche. Après venoit un Carosse drapé, dans lequel estoient quatre des principaux Officiers de M^r le Chancelier, l'épée au costé avec de longs manteaux de deüil & des creppes pendans; ils portoient les honneurs qu'on avoit exposez sur le corps. Immédiatement après suivoit un autre grand Carosse aussi drapé, tiré par six chevaux caparaçonnez de deüil. & croisez de moire d'argent; le corps de M^r le Chancelier estoit

GALANT. 241

estoit dedans sous un Poisse
armorié de ses Armes , avec
quelques Ecclesiastiques en
surplis. Il estoit suivi d'un troi-
sième Carosse drapé , où
estoiént ses Aumôniers, &
autres Ecclesiastiques ; plu-
sieurs Domestiques en deüil
à cheval accompagnoient ces
trois Carosses avec des flam-
beaux de poing , & préce-
doient trente autres Carosses
drapez , chacun éclairé par de
pareils flambeaux , dans les-
quels estoient Mrs de Fourcy,
de Harlay, Barillon morangis,
Boucherat, Mrs leurs Enfans.

Septembre 1699.

X

242 MERCURE

& d'autres Parens de M^r le Chancelier , avec un grand nombre de personnes de qualité.

Ce Cortège lugubre arriva à Saint Gervais entre dix à onze heures du soir , où le corps fut reçu par tout le Clergé de la Paroisse, tous les Prestres ayant un cierge à la main. Après qu'on eut chanté les Vespres des Morts, & qu'on eut jetté de l'Eaubenite, la compagnie s'en alla, & on mit le corps dans une Chapelle ardente sur une esgrade de plusieurs degrez, avec

GALANT. 243

quantité de cierges ardens ar-
moriez , qu'on renouvelle
tous les jours. Il restera ainsi
jusqu'après la Saint maitin,
qu'on celebrera un Service
solemnel , & qu'il sera inhu-
mé dans la cave de la Chapel-
le , auprès de madame son E-
pouse.

Joseph de Aguirre , Reli-
gieux de Saint Benoist , Espa-
gnol, Cardinal du Saint Siege,
est mort à Rome , laissant un
huitième Chapeau vacant dans
le Sacré College. Il estoit né
le 24. Mars 1630. & fut créé
Cardinal par le Pape Inno-

X ij

44 MERCURE

cent XI. le 2. jour de Septem-
bre 1686. Il estoit tres-
bon Theologien, & a compo-
sé plusieurs sçavans Ouvra-
ges.

Monseigneur le Dauphin
ayant esté tres-satisfait de la
reception que luy fit l'année
derniere M^r le marquis d'An-
tin, lors qu'il alla coucher à
Petitbourg en allant à Fon-
tainebleau, ce Prince a voulu
faire cette année le même
honneur à ce marquis, avec la
même compagnie. Il seroit
difficile de rien ajoûter à l'a-

GALANT: 248

bon dance, à la delicateſſe, & à la propreté de tout ce qui leur a eſté ſervi. Les plaifirs y ont ſuccédé les uns aux autres, & tout ſ'y eſt paſſé avec tant d'agrément, qu'on ne peut donner trop de louanges aux manieres galantes & ſpirituelles de M^r le marquis d'Antin. On ne pouvoit attendre moins d'un grand attachement de ce marquis pour Monſieur le Dauphin, & de l'ardeur de ſon zele.

Il ſ'en eſt peu fallu que vous n'ayez trouvé icy des Vers Anglois qu'on me preſſoit de

X iij

246 MERCURE

vous envoyer, pour vous faire voir qu'il y a de beaux esprits dans toutes les Nations, qui ne peuvent refuser des loüanges au Roy. M^r le Chevalier Baber, qui se trouve banni de sa Patrie pour avoir servi son Roy fidèlement, est l'Auteur de ces Vers. Ils ont esté traduits par M^r Ranchain, fort connu dans l'Empire de Lettres, & je vous envoie cette traduction.

POUR LE ROY,

• **Sur la Statuë Equestre.**

S*I le Soleil , dont l'influence*

*Vainement tant de fois se répandit
sur nous ,*

*Cette année est beni de tous ,
Pour avoir à nos champs redonné
l'abondance ,*

*Combien à plus forte raison,
Ne doit-on pas benir le Soleil de la
France , [ny de saison.*

*Pour lequel il n'est point de temps
Depuis que nous vivons sous son
obeissance*

X iiij

248 MERCURE

Il ajoute toujours puissance sur
 puissance,
 Fait regner la magnificence,
 Et répand la richesse & les biens
 à foison.

2
 On n'a qu'à voir sa Statue,
 Elle a je ne sçay quoy de noble &
 d'éclatant,
 Qui surprend & frappe la vûe,
 Plus que ce Soleil inconstant;
 Et comme pour le bien de son peu-
 ple fidelle
 Il est plus juste dans son cours,
 Son influence aura toujours
 Quelque chose de grand & de di-
 vin en elle,

GALANT. 249

*Qui nous donnera d'heureux
jours.*

2

*Que la voix de la Renommée
Apprenne ses grandeurs à la terre
alarmée,*

*Qu'elle annonce sa gloire & publie
en tout lieu,*

*Qu'un grand Saint fut Loüis
le neuvième,*

*Et qu'à rendre justice à Loüis
quatorzième,*

Il devroit passer pour un Dieu.

*Voicy les noms de quel-
ques personnes décedées ce
mois cy.*

250 MERCURE

Dame François de Châlard, Epouse de messire Charles - Louïs de Vieil - Châtel, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louïs, Brigadier des Armées du Roy.

Damoiselle Denise - Michelle Bernard de Villemond, & Damoiselle Claude - François Bernard du méfny, la Sœur. Elles estoient Filles de feu messire Jacques Bernard, maître des Comptes honoraire.

Damoiselle Marie - Madeleine Henriette le Clerc de Lessville, Fille d'Eustache - Auguste le Clerc de Lessville, Seigneur de Saillancour, la

Brifardiere , & autres lieux ,
Conseiller de la Seconde des
Enquestes , & de Marie-Fran-
çoise Olivier. M^r de Lesseville,
après la mort de son Epouse ,
prit les Ordres de Sousdiaco-
nat , & se fit Conseiller. Clerc
dans la même Chambre.

Messire Anne Hervart mou-
rut le mois passé. Il estoit Che-
valier , Seigneur de Bois-le-
Vicomte , Conseiller du Roy,
maître des Requestes de son
Hostel. Il ne laisse point d'En-
fans , & avoit épousé N. le
Ragois , Fille de Benigne le
Ragois , Seigneur de Breton-

552 MERCURE

villiers, President en la Chambre des Comptes. Il estoit Fils de Barthelemy Hervart, Intendant des Finances, & d'Esther Vimar, & Frere de M^r Hervart, Seigneur des Haut & Bas Lauzertes, & de Esther Hervart, Veuve de Charles de la Tour, marquis de Gouvernet, Pere & mere de Charles-Barthelemy de la Tour, marquis de Gouvernet, Lieutenent de Roy en Dauphiné, de Sabine de la Tour, Epouse de François de Grolée, marquis de Verville, & de Jean-Frederic de la Tour,

qui suit le parti de l'Eglise.

Messire Nicolas de Bethune, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Abbé de Saint Michel de Treport, âgé de trente huit ans. Il faisoit de grandes charitez, & pratiquoit la veritable pauvreté Evangelique, allant prêcher dans les Villages, & confessant toutes sortes de personnes, comme un simple Ecclesiastique. Il estoit Frere d'Armand de Bethune, aujourd'huy Duc de Charost & Pair de France, & Fils d'Armand de Bethune, Duc de Charost, Chevalier

254 **MERCURE**

des Ordres du Roy, cy-devant
Capitaine des Gardes du Corps
de Sa Majesté , & de Marie
Fouquet , Fille de Nicolas
Fouquet , ministre d'Etat , &
Surintendant des Finances. Il
n'y a personne qui ne soit in-
formé de la grandeur de la
Maison de Bethune.

René Claude Robert, sieur
de Chastillon , Conseiller au
Chastelet. Il estoit Frere de
M^r Robert , Conseiller au
Parlement , & de N. Robert,
Epouse de Pierre Grout , sieur
de la Mothe , Maistre des
Comptes , tous Enfans de

Claude Robert , Procureur du Roy au Chastelet , & de N. Helior. M^r de Chastillon est mort dans un âge peu avancé. Il y avoit quelques années qu'il sentoit les approches de la mort , & ils y estoit préparé de maniere , qu'il n'en a point esté surpris. Sa résignation estoit entiere pour la volonté de Dieu , & jamais on n'en a vû une si parfaite dans un homme de son âge.

M^r de la Feüillée , Abbé du Mont Sainte Marie, Ordre de Cisteaux , Diocese de Besançon. Il estoit Fils de défunt

256 MERCURE

M^r le Comte de la Feüillée,
Lieutenant General des Ar-
mées du Roy , Gouverneur
de Dole & de Chatillon sur
Seine, Grand-Croix de l'Or-
dre Royal de Saint Louis. Cet
Abbé est mort fort jeune. Il
avoit de l'esprit , de la naif-
sance & de la pieté , & il
n'y a point de dignité dans
l'Eglise à laquelle il ne pût
prétendre.

Je vous envoie une Lettre
qui passe icy pour un chef-
d'œuvre.

**LETTRE A MONSIEUR
DE S. EVREMONT,**

*Sur la mort de Madame
Mazarin.*

J É prens trop de plaisir, Monsieur,
au commerce que j'ay avec vous
par vos Ouvrages, pour ne me pas
intéresser à vostre peine. Vous ve-
nez de perdre Madame Mazarin;
vous aviez de la sensibilité pour ses
attraits. & de l'admiration pour son
esprit; vous l'avez dit trop de fois
pour n'en estre pas cru. Tout le
monde en est si persuadé, que per-
sonne ne parle icy de sa mort, sans
parler de vostre douleur, les regrets
que l'on luy donne sont insépara-

Septembre 1699. Y

258 MERCURE

bles de ceux que l'on ne sçauroit vous refuser. En nous faisant ressentir la perte , par la maniere dont vous peignez les qualitez qui brilloient en elle , & dont vous estiez si charmé : vous nous faites ressentir vostre affliction , & l'on est également touché pour elle , & pour vous. Vostre douleur interesse d'autant plus , qu'elle est dans le cœur & dans l'esprit , & que vous ne sçauriez guere emprunter le secours de la raison pour surmonter les mouvemens de la nature.

Cependant la perte que vous venez de faire est irreparable , & dans les afflictions où il n'y a point de parti à prendre que celui de se consoler & de pleurer toujours , on doit faire un essay de sa fermeté , plutôt que de succomber a sa foiblesse. Il

Faut que l'impossibilité du remède
 nous force à nous mettre au dessus
 du mal , & de toutes les raisons qui
 nous manquent pour soulager nôtie
 douleur , nous devons nous en for-
 mer une qui nous serve , s'il se peut,
 à nous guérir.

*Hortense est descendue au séjour du trépas ,
 Tu ne verras plus ses appas.*

*Pour fléchir la rigueur du sort qui l'a ravie
 Tu tenterois un vain effort ,*

*On passe tous les jours de la vie à la mort ,
 Personne ne revient de la mort à la vie.*

S

*Le sort qui l'a soumise à ses barbares loix
 Fait voir que la Beauté ne rend point im-
 mortelle.*

*Tu ne sçaurois louer en elle
 Que ce qu'elle fut autrefois.*

Z

*Celle que tu voyois sans cesse ,
 Celle qu'an gré de ta tendresse*

Y ij

260 MERCURE

Tu ne voyois jamais assez ;
 Celle dont les appas avec tant de noblesse
 Dans tes écrits sont retracés,
 N'a plus cet air aimable , engageant , vif
 & tendre

Qui força ton cœur à se rendre.
 Tu n'entens plus sa voix , tu ne penses plus
 la voir ;
 Hortense enfin n'est plus qu'une funeste
 cendre

Que tes pleurs & tes cris ne sauraient
 émonvoir.

2

Depuis cette triste disgrâce
 Tout te paroît affreux , tout a changé de
 face ,
 L'Univers appauvry ne t'offre plus d'at-
 traits

Qui ne te semblent imparfaits.
 De l'astre qui nous luit la lumière te blesse.
 Rien ne se passe au monde où ton cœur s'in-
 tresse.

Rien ne peut t'arracher des vœux ny des
 souhaits.

*Pour tenter le secours que l'amour propre
inspire*

*Tu parcoures vainement d'un regard cu-
rieux*

*Tout ce qui plaît à d'autres yeux,
La terre n'a plus rien qui te puisse suffire :
Hortense te manque en tous lieux.*

Rien, sans doute, ne nous est plus sensible que de perdre ce qui nous est cher. Si ce n'est pas tout-à fait cesser de vivre, c'est toujours mourir en quelque sorte. On jouit de tout avec une personne que l'on aime ; on ne goûte rien , on ne jouit de rien : dès qu'elle n'est plus , c'est presque ne plus tenir à la vie ; mais rien n'est plus vain que de s'attacher à ce qui est périssable. Nous avons des desirs infinis , & nous nous limitons à une petite portion de ce monde , à une beauté qui perit , à une fleur qui se

262 MERCURE

fane, nous n'aimons rien, n'envisageons rien au delà : vous venez de faire la triste épreuve de ce que je dis, tous les hommes la font comme vous, & personne ne se corrige,

Tu vois par ce triste revers

Que tout passe dans l'Univers.

Celle que tu trouvois si charmante & si belle

A subi cette loy cruelle

[*nir ;*

C'est pour toy, je l'avoie, un triste souve-

Mais après ce trépas il est un avenir,

Et tu peux espérer de revivre avec elle.

S

En vain pour faire l'esprit fort

On veut que tout perisse en nous après la mort.

Pour se desabuser d'une erreur si grossière.

On n'a qu'à lire tes écrits,

Peut-on penser que la matière

Inspire tout ce que tu dis ?

Le corps n'a que le seul usage

Des sens qu'il reçut pour partage.

*Il s'ignore luy-même, il ne peut s'éclairer,
Il ne sçait ce que c'est de craindre & d'esperer.*

*L'ame est une immortelle essence
Qui conçoit, qui doute, qui pense
Qui juge, qui contemple, & qui sçait écar-
ter*

*L'erreur des Veritez où l'on doit se sou-
mettre.*

*Il n'est rien de caché que l'esprit ne penetre
Heureux, si comme il voit sans en pouvoir
douter*

*L'imposture & le vice attachez à son estre
Il ne cherchoit à les connoistre
Qu'afin de les mieux éviter.*



*L'ame en quittant le corps à nostre heure
derniere*

*Vole au séjour de la lumiere,
Et si-tost que ce corps cesse d'estre animé
Il retourne dans la poussiere
Dont la main de Dieu l'a formé.*



Enfin quoy qu'Epicure avance,

264 MERCURE

*L'ame ne perit point dans le séjour de
morts*

*Et le tombeau de ton Hortense
En cache seulement le corps.*

Vostre Heros, Mr le Comte de Grammont, qui s'intéresse à vostre repos, comme vous vous intéressez à sa gloire, seroit d'avis que vous vous éloignassiez des lieux où vous estes, qui rappellent sans cesse à vostre esprit l'Image de Madame Mazarin, & qui ne sont propres qu'à entretenir vostre douleur.

*Ces lieux ne sont pour toy qu'un sujet de
tristesse,*

Et loin d'estre touché de tes cris superflus,

Ils te font souvenir sans cesse

Qu'elle fut, & qu'elle n'est plus.

*Rien ne doit t'engager d'y rester davan-
tage,*

Quitte, quitte, un séjour fatal à ton repos,

Repassé

*Repasse sur nôtre rivage
Et vien retrouver ton Heros.*

Il joint encore au bon esprit du
Comte, les agrémens qu'avoit au-
trefois le Chevalier. Il efface les jeu-
nes Courtisans par son enjouement
& par sa vivacité, & il leur fait hon-
ne par sa politesse.

*Toujours vif dans ses reparties,
Toujours nouveau dans ses saillies
Inimitable en ses façons,
Il n'abandonne point son brillant caractere.
Pour sçavoir vivre en l'art de plaire
On doit prendre de ses leçons.*

Courtisan toujours assidu, ce qui
est ordinaire, & toujours agréable
à son Maistre, ce qui est rare, il ne
cede à personne la gloire de luy
plaire, & il ne l'approche jamais
sans y réussir.

*Avoüons la verité, il faudroit estre
Septembre 1699. Z*

266 MERCURE

bien insensible , pour n'estre pas excité à ce dessein par toutes les vertus qui brillent dans ce grand Prince. Je sçay que la Renommée vous en instruit fort souvent , & que vous en écoutez le récit avec étonnement ; mais vous perdez beaucoup à ne les pas considerer de plus près. Il ne tient qu'à vous de le voir & de l'entendre. Il vous l'a permis depuis longtemps ; c'est un beau spectacle qu'un Roy digne de servir de modèle aux autres Rois , & qui réunit en luy toutes les vertus de la Guerre & de la Paix. Venez jouir de ce bonheur , venez voir le plus grand & le meilleur de tous les Princes. Vous le trouverez au dessus des Heros dont vous avez ranimé la gloire dans vos Ecris & l'idée même que vous avez d'Alexandre fera place

À l'admiration que vous ne pourrez
luy refuser.

*Alexandre, il est vray, par des faits inouis
S'est fait un grand nom dans l'Histoire ;
Mais si sur le Granique il eust trouvé*

LOUIS

Je n'aurois pas voulu répondre de sa gloire.

S

*De la moitié du monde il accrut ses Etats
La Victoire pour luy fut constante & fidelle
Pent-estre qu'à sa voix elle eust esté rebelle*

S'il avoit eu l'Europe sur les bras ,

Et LOUIS a triomphé d'elle.

S

*Ceux qui devoient dans leurs projets
Attaquer nos remparts , & les reduire en
cendre ,*

*Ont vû par nos Soldats desoler leurs gue-
rets ,*

*Forcer leurs Bataillons , & leur Ville à se
rendre.*

*Sur leur propre foyer contraints de se dé-
fendre*

Z ij

268 MERCURE

Ils le verroient encore faire d'autres progrès ,

*Si LOUIS sensible aux regrets
Que cent Peuples faisoient entendre
Ne leur avoit donné la Paix.*

Toute l'Europe avoit conspiré contre luy , les Ennemis pressoient de tous costez sa Frontiere , son Royaume estoit comme une Place assiegée. Il se met en défense , il attaque , il combat , il triomphe de ceux qui s'estoient promis de l'accabler ; & après leur avoir fait ressentir les malheurs de la Guerre , il leur a donné la Paix , & leur en a imposé luy-mesme les conditions.

M^r le Marquis de Castel-dos-Rios estant parti de Barcelonne , & n'ayant pas voulu donner avis de sa marche , ny permettre que les Gou-

verneurs d'Espagne en avertissent ceux du Roussillon, ainsi qu'il se pratique en pareille rencontre, M^r du Breuil, Gouverneur de Bellegarde, qui est le plus avancé de tous, & qui vouloit luy rendre les honneurs dus à son caractere, ayant fait toutes les diligences possibles pour estre instruit de sa marche, apprit qu'il avoit couché à Figuières la nuit du 26. Aoust, il dépescha aussi-tost le Major de la Place à la Jonquièrre, qui est le dernier Village d'Espagne. Cet Ambassadeur y arriva presque en mesme temps que le Major, qui luy fit compliment, & luy dit que M^r du Breuil l'attendoit dans son Jardin sous Bellegarde, où il le prioit de luy faire l'honneur de venir dîner avec luy. Cet Ambassadeur s'en excusa sur une incommodité survenue à un de

Z iij

270 MERCURE

ses Enfans, & dit au Major qu'il iroit en passant faire collation avec Mr du Breuïl. Peu de temps après il dépêcha le Secretaire de l'Ambassade à ce Gouverneur, & son Secretaire à Madame sa Femme, qui n'estoit point descenduë de la Place, pour luy faire excuse de ce qu'il ne montoit pas pour luy rendre ses devoirs : & le Secretaire de l'Ambassade ayant trouvé Mr du Breuïl dans son Jardin, qui est sur le grand chemin, le remercia de la part du Marquis de Castel-dos-Rios, de l'honnesteté qu'il luy avoit envoyé faire par le Major de la Place, & de la peine qu'il avoit bien voulu prendre de descendre pour luy dans son Jardin. Ce Secretaire ajouta, que son Maistre avoit esté bien mortifié de ce que l'incommodité de son Eils l'avoit privé de

L'honneur de dîner avec luy, mais qu'il auroit celuy d'y boire, & de visiter son Jardin. Peu de temps après cet Ambassadeur partit de la Jonquiere, & ayant rencontré à l'entrée du col, & tout-à-fait sur les limites un détachement de cinquante hommes, que Mr du Breuil y avoit fait poster, il vint avec cette escorte jusqu'auprès de son Jardin, d'où il sortit avec les Officiers de sa Garnison. Dès que l'Ambassadeur les eut apperçus il mit pied à terre, & Mr du Breuil luy dit en l'abordant qu'il s'estimoit tres-heureux d'estre le premier à luy témoigner la joye que toute la France avoit de voir un Ambassadeur d'Espagne, après en avoir esté privée si long-temps, & que Sa Majesté Catholique eust fait un aussi bon choix que celuy de sa personne.

Z. iij.

272 MERCURE

L'Ambassadeur répondit avec beaucoup d'honnesteté & d'esprit, & marqua la joye qu'il avoit d'entrer dans le Royaume sous les ordres de M^r du Breuil, & le Canon de la Place ayant tiré dans ce temps-là, ils entrèrent dans le Jardin où ils trouverent une collation magnifique. Toute la suite de cet Ambassadeur fut aussi reglée. Il remercia M^r du Breuil de la part des principaux Gentilshommes de Catalogne, du soin qu'il avoit eu de conserver leurs terres pendant la dernière guerre, & d'exempter leurs Vassaux des pilleries qu'on exerce ordinairement en ce temps-là. Il partit au bruit du Canon de la Place, & avec la même escorte, qu'il renvoya aussi-tost après que son équipage eust passé le mauvais chemin, & après luy avoit sentir des effets de la liberalité.

Ayant à vous parler de Monsieur de Pontchartrain, dont le nom est Phelypeaux, à present Chancelier de France, je doy commencer par vous dire qu'il fut reçu Conseiller au Parlement le 11. Février 1661. où après avoir paru d'une maniere distinguée, il fut nommé en 1677. premier President au Parlement de Bretagne, n'ayant encore que trente-quatre ans. Il fit voir dans l'exercice de cette importante Charge un esprit si vif & si penetrant, que le Roy connoissant le besoin qu'il avoit

274 MERCURE

de luy dans son Conseil, luy fit accepter une place d'Intendant de ses Finances au mois de May 1687. En Septembre 1689. M^r le Pelletier ayant prié le Roy d'agréer qu'il se démit de la penible Charge de Contrôleur General de ses Finances, ce Prince receut sa démission. Ce poste estoit difficile à remplir, les plus avides des grands Emplois n'osoient alors le souhaiter, tant l'exercice en estoit difficile, il falloit faire trouver de l'argent au Roy pour combattre les forces de toute l'Europe, & ce Prince ne

vouloit pas que son peuple fust
aussi chargé. que les besoins
de l'Etat le demandoient. Il
estoit necessaire de trouver un
homme laborieux, intelligent,
que les difficultez n'étonnas-
sent point, & qui aimast le
Roy, l'Etat & le Peuple. Il y
avoit deux ans que M^r de
Pontchartrain estoit Inten-
dant des Finances. Il avoit
rempli tous les devoirs de cet
Employ avec tant d'exactitu-
de, de vivacité & de probité,
qu'en Septembre 1689. le Roy
le fit Contrôleur General des
Finances, & il répondit si

176 MERCURE

bien à l'attente de Sa Majesté, qu'en Novembre 1690. Elle le nomma Secrétaire, & Ministre d'Etat, & ses lumières ont paru si grandes dans le Conseil, sur tout ce qui regarde la Justice, que le Roy a cru l'en devoir déclarer le Chef, en le nommant Chancelier & Gardé des Sceaux de France.

Le Conseil du Roy a depuis longtemps esté rempli de personages illustres de cette Maison, & on y a vû plusieurs Ministres & Secrétares d'Etat, qui ont tous soutenu avec

éclat la réputation qu'ils y ont acquise, mais sur tout, qui ont fait paroître une grande probité, & un attachement inviolable à la personne de leurs Souverains. Aussi leur habileté dans leurs Emplois a-t-elle esté récompensée, & par le succès des choses qui leur ont esté ordonnées, ou confiées, & par la justice que les Historiens leur ont renduë là-dessus.

La place de Contrôleur Général des Finances estant demeurée vacante par la promotion de Mr de Pontchar-

278 MERCURE

train à celle de Chancelier ; le choix du Roy s'est trouvé d'accord avec les souhaits de la Cour & du Peuple , & Sa Majesté a nommé pour la remplir Mr de Chamillard, cy-devant Conseiller au Parlement , de la Seconde des Enquestes , Maistre des Requestes , Intendant en Normandie, & Intendant des Finances. Il a fait voir tant de sagesse , tant de lumiere , & tant d'équité dans tous ces Emplois , qu'on ne doit pas estre surpris si le choix du Roy a esté generalement applaudi.

M^r Bignon, Chevalier, Seigneur de Blanzy, a esté pourvû de la Charge d'Intendant des Finances qu'avoit **M^r de Chamillard**. Il a esté Avocat General à la Cour des Aydes en 1689. puis Maistre des Requestes en 1693. Il est Frere de **M^r Bignon** Conseiller d'Etat, & qui a esté cy-devant Avocat du Roy au Chasteler, Conseiller au Parlement, puis Maistre des Requestes & Intendant à Rouen, & en Picardie, où il est presentement. Il a encore deux Freres, qui sont **M^r Bignon**, Capitaine aux Gardes, & **M^r Bignon**, Abbé de S^t Quentin en l'Isle, l'un des Quarante de l'Academie Françoise, President de l'Academie des Sciences, & Predicateur ordinaire du Roy, tous Fils de feu **Jerôme Bignon**, Conseiller d'Etat ordinaire, Conseiller d'honneur au

280 MERCURE

Parlement, & auparavant Avocat General au Parlement, & Grand Maistre de la Biblioteque du Roy.

Les agrémens que M^r Bignon, presentement Intendant des Finances, a reçûs lorsqu'il a esté pourvu de cette Charge, font voir qu'il est fort estimé.

Le département du Commerce qu'avoit M^r Daguesseau a esté donné à M^r Amelot de Gournay, cy-devant Ambassadeur à Venise & en Suisse. La maniere dont il s'est acquitté de ces grands emplois, fait voir qu'il n'exercera pas avec moins de gloire & de succès celuy qui vient de luy estre confié.

Le mot de l'Enigme du mois passé est *le Temps*. Ceux qui l'ont trouvé sont M^{rs} de Tilliers : Pinchon :

GALANT: 281

le Rouleux : de Raconval : le Vaseur & Avise : le nouveau Converti ; le Romain François : le passionné pour l'Astrologie , & le Berger Alcidon. Mademoiselle Javote Ogier, du coin de la rue de Richelieu : la Dame Solitaire : Rozelinde , ou la Nimphe enjouée : les belles Veuves de la rue Saint Antoine : la Dame au Rebus : la charmante Bahet de la rue de Condé : le bon Voyage de Boulogne.

L'Enigme que vous allez lire est de M^r le Comte de Turlan.

Septembre 1699.

A 2

ENIGME.

LE Sexe m'aime & me veut
mal.

L'Homme par un dépit fatal,
Après avoir longtemps souhaité
ma venue,

Deteste mon retour & me met tou-
te nue.

Mais de mon sort voyez l'effet,
On pense me défaire, & pourtant
on me fait.

Je vous enverray le mois pro-
chain le projet d'une Hutoire du
Roussillon, à laquelle M^r l'Abbé le
Raguet a commencé de travailler.

Cependant ceux qui voudront luy
envoyer des Memoires chez M^r
l'Evêque de Perpignan, luy feront
plaisir.

Vous aurez le mois prochain un
détail de tous les Divertiffemens de
Fontainebleau. Je suis, Madame,
vostre, &c.

A Paris, ce 30. Septembre 1699.



A a ij

222525525:25252552

TABLE.

P *Relude.*

Sonnet. 6

*Derniere partie d'un Traité de la
Tarentole.* 9

Avanture. 119

*Nouvelle Pandore , ou des Fem-
mes illustres du Siecle de Louis
le Grand.* 126

*Lettre en Prose & en Vers à Ma-
demoiselle de Scudery , sur la
mort de son Perroquet.* 138

*Abbayes & Charge d'Aumônier
du Roy donnée par S. M.* 146

T A B L E.

<i>Nouvelles particularitez du Carrousel qui s'est fait à l'Academie de Mrs de Rochefort, de Vandeuil & d'Avricourt</i>	147
<i>Lettre Pastorale de Mr l'Archevêque de Rouen.</i>	157
<i>Madrigal.</i>	171
<i>L'usage des Globes celeste & terrestre. & des Spheres suivant les differens Systemes du monde.</i>	173
<i>Couches de Madame la Duchesse de Lorraine.</i>	180
<i>Morts.</i>	186
<i>Extrait d'un Systeme de l'Aimant.</i>	194
<i>Remarque sur l'équilibre des corps,</i>	

T A B L E.

<i>Et sur le flux Et reflux de la Mer.</i>	203
<i>Ce qui s'est passé le jour de Saint Louis dans toutes les Academies établies par le Roy.</i>	205
<i>Ce qui s'est passé le même jour au Camp de Marly.</i>	220
<i>Mr de Bossierend est reçu Chevalier de l'Ordre de S. Lazare.</i>	223
<i>Exposition des Ouvrages de Mrs de l'Academie de Peinture Et de Sculpture</i>	224
<i>Mort Et Pompe funebre de Mr le Chancelier Boucherat.</i>	227
<i>Vers Anglois traduits par Mr Ranchain.</i>	245

TABLE.

<i>Autre article de Morts.</i>	249
<i>Lettre à Mr de S. Evremont</i>	257
<i>Rception faite à Bellegarde à l'Ambassadeur d'Espagne en France.</i>	268
<i>Mr de Pontchartrain est nommé Chancelier de France, & Mr de Chamillard Contrôleur Ge- neral.</i>	271
<i>Agrément de la Charge d'Inten- dant des Finances qu'avoit ce dernier, donné à Mr Bignon de Blanz y.</i>	279
<i>Département du Commerce don- né à Mr Amelot de Gournay.</i>	280
<i>Article des Enigmes.</i>	282



Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par ,
Quand verray je ce que j'ado-
re , doit regarder la page
157.

L'Air qui commence par ,
Laissons là, chers Amis, l'Em-
pire de Venus , doit regarder
la page 206.



